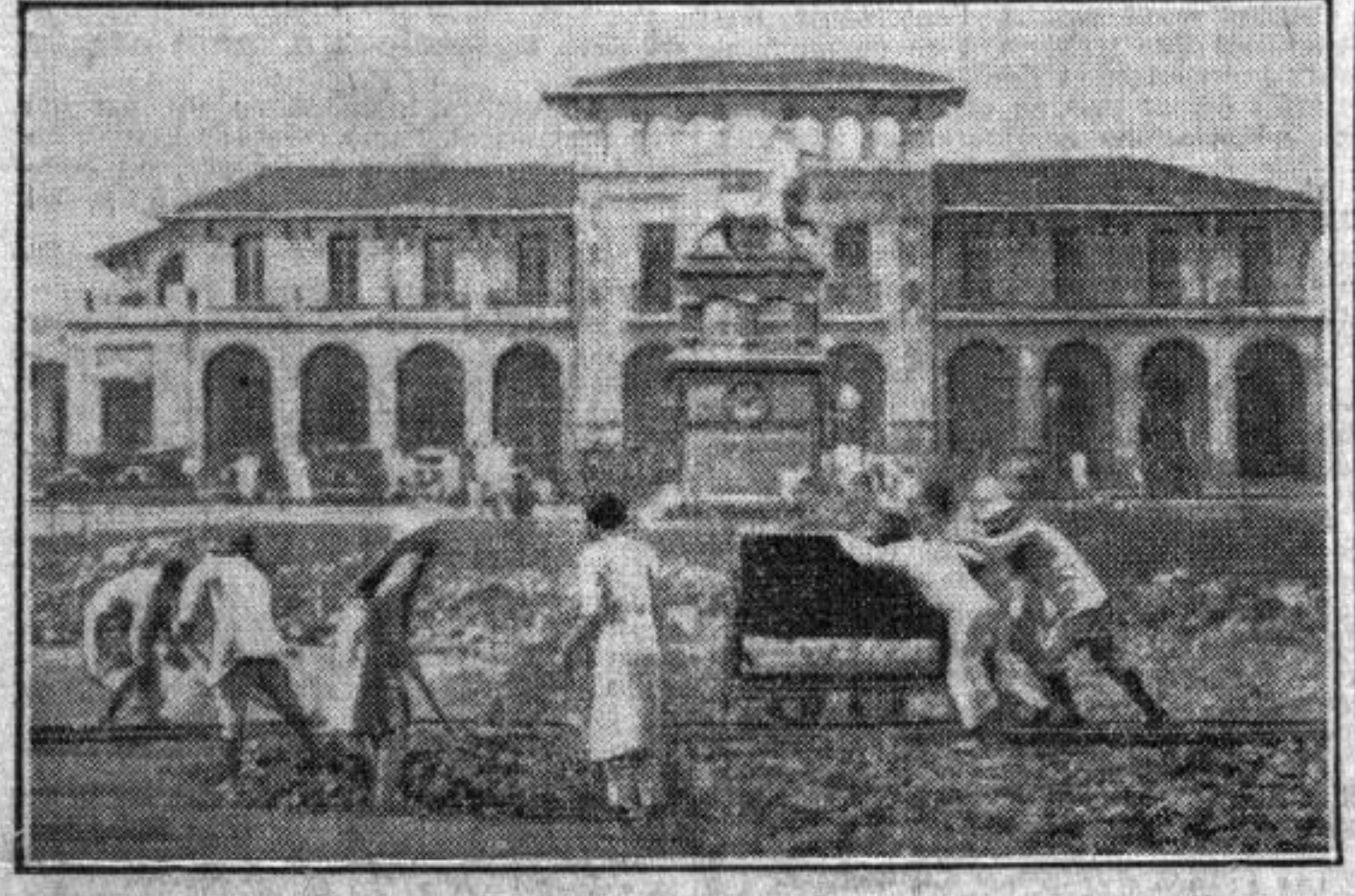


TEMPS PROBABLE :
RÉGION PARISIENNE. — Légèrement moins
doux, par vent faible ou modéré d'ouest ;
ciel généralement couvert ou très nuageux
avec un peu de pluie. Nuit : 9°. Jour : 14°.
EN FRANCE. — En toutes régions : même
temps que sur la région parisienne. Sur les
régions Sud et Sud-Est, toutefois, assez beau
temps. Belles éclaircies. Vent faible, variable.
SOLEIL : Lever, 6 h. 36 ; coucher, 16 h. 32.
LUNE : pleine le 6 nov. ; dern. quart, le 13.

Avant le couronnement
— du négus —
Addis-Abeba,
ville des pittoresques contrastes

Le « ras des ras » a renouvelé pour le fils
de George V le geste de courtoisie qu'il avait
eu pour le maréchal Franchet d'Esperey

(Par câble de notre envoyé spécial Claude BLANCHARD.)



On s'emploie activement à Addis-Abeba aux préparatifs des prochaines fêtes

Addis-Abeba, 29 octobre.
Ce matin, j'ai été réveillé par le
bruit d'une fanfare. Des soldats
kaki passaient sous ma fenêtre,
l'œil sur l'épaule et sac au dos.
Ces soldats noirs me rappelaient
Mayence au moment de l'occupation.
Mais, dans la rue, une foule,
vêue de chemises blanches, dont
les pans tombent sur un pantalon
de toile qui serre le mollet et vient
jusqu'aux chevilles, s'agitait dans
un grand mouvement de voiles
jetés sur l'épaule à la romaine.
Les serre-file sautaient pour
prendre le pas cadencé et mar-
quaient le rythme en français :
une, deux ! Pourtant, je n'enten-
dais aucun bruit de troupe en
marche. C'est alors que je remar-
quai qu'au bout des bandes molle-
tières il n'y avait point de souliers.
Cette troupe moderne marchait
pieds nus et les plantes des pieds
faisaient sur la route un murmure
étouffé de braves.

Où étais-je donc ? Peut-être ai-
je souri quand la réalité m'a
remis en mémoire ce nom qui
évoque un conte oriental : Addis-
Abeba. Pour comprendre l'étonne-
ment du voyageur à la vue de
cette ville, on doit se représenter
le long trajet qu'il doit faire pour
atteindre, après des jours passés
dans un petit train colonial trotti-
nant à travers la brousse et les
montagnes, la capitale du négus
enfermée dans la poésie sauvage
d'un empire continental jaloux de
sa liberté, fier de lui-même et
qui fut, au cours des siècles, isolé
du reste du monde.

Le klaxon dans un cadre
des « Mille et une nuits »
Pendant que j'écris ces lignes,
j'entends les autos se frayer un
passage à coups de klaxon à tra-
vers la foule bavard et les car-
avanes de mulets, et je me reporte
à quelques jours en arrière lors-
que, du chemin de fer franco-
éthiopien, fragile et unique con-
duit de la civilisation occidentale,
je voyais par la fenêtre du wagon
les bonds légers des antilopes
sous les mimosa parasols, la
course des chèvres et des pa-
cachères entre les arbres rabougris,
le gissement silencieux des vau-
teurs contre le ciel clair, cette ter-
re encore vierge où l'on aperçoit
de temps en temps les cônes rous-
sâtres des pailloles et, dans le
grand désert danakil, les rares
silhouettes des indigènes farou-
ches qui s'en vont, la lance sur
l'épaule, jetant un regard méfiant
à la locomotive. Quand on songe
que des centaines de lieues ainsi
faites séparent la métropole aby-
ssine des rivages où les bateaux
apportent avec les Européens et
leurs marchandises les influences
du monde civilisé, on est prêt à
trouver à cette ville quelque chose
de romanesque et d'irréel, comme
si, ayant quitté le monde, on se
trouvait dans un autre pays qu'on
ignorait.

Découvrir au milieu de l'anti-
que empire des ras fastueux les
premiers effets de la civilisation
moderne plaquée sur un peuple
qui n'avait jamais changé depuis
les commencements de l'ère
chrétienne, c'est le spectacle
extraordinaire et tout nouveau
qu'offre en ce moment Addis-
Abeba se préparant, dans la fièvre
ensoleillée, à couronner, devant
toutes les nations accourues, son
souverain, victorieux des que-
relles féodales qui menaçaient
son autorité. Sorte de Louis XI au
teint d'ébène qui voit maintenant
autour de son trône affirmer se
grouper des ducs de Bourgogne
qui ressemblent à des rois mages.
Voulez-vous des clichés capa-
bles d'illustrer cet étonnant
contraste des mœurs anciennes et
du modernisme naissant ? Hier,
Saïa Slasie I^{er} a renouvelé, pour
le duc de Gloucester, troisième
fils de George V, l'envoyé extraor-
dinaire de la couronne d'Angleterre,
le geste de courtoisie qu'il avait
fait en allant chercher à la gare

Le général Pangalos, qui a été arrêté
à la suite d'un attentat, est en prison.
Le général Pangalos a été arrêté dans
son château d'Eleusis et le mouvement
révolutionnaire est complètement étouffé.

LE FACTEUR DIZIER
EST ACQUITTÉ
« Acquitter le facteur Dizier, avait-on
dit, c'est du même coup acquiescer à
M. Gueydan. » La situation, ainsi mainte-
nue, aurait paru insurmontable. Mais M. Tur-
res, défenseur prestigieux, commença
par établir que Mlle Gueydan restait au-
dessus de tout soupçon.
Une fois ce point acquis, l'avocat gé-
néral Rolland conclut à une condamnation,
certes, mais pas plus forte que celle
prononcée par le tribunal correctionnel :
c'était déjà le succès. Enfin, le défenseur,
M. Chalenet, assura que Dizier ne pou-
vait être le complice et que son absolu-
tion ne pouvait en rien nuire à l'excel-
lente réputation de Mlle Gueydan.
Les jurés, après que M. Dizier eut une
dernière fois clamé son innocence, ont
acquitté celui-ci.

A la troisième page : Un avion britan-
nique tombe près de Boulogne-
sur-Mer ; trois des six occupants
sont morts.

— Il prétend être le grand vain-
queur alors que c'est moi...
— Pardon, c'est moi !

“ LE PETIT PARISIEN ” AU BRÉSIL

AVEC LES CHEFS DE LA REVOLUTION

Trois hommes jeunes, ardents, intrépides, sont devenus en
un moment des héros populaires ; l'un d'eux, Juarez Tavora,
brave, romanesque, sentimental, est l'idole de tout le Brésil

(Par câble de notre envoyé spécial Maurice PRAX.)

Rio de Janeiro, 30 octobre.
Trois hommes jeunes se trou-
vent réunis dans le salon d'un
palace. Autour d'eux, une foule
d'amis, de partisans, et déjà de
courtisans, se presse : ce sont trois
chefs de la révolution triom-
phante. Ils étaient, l'autre semaine,
trois « rebelles ». Ils sont aujour-
d'hui les héros populaires de Rio.
Des généraux viennent les saluer ;
des vieillards cérémonieux s'incli-
nent avec respect devant leur rude
jeunesse ; des gauchos impétueux,
bottés jusqu'aux genoux, cravates
de rouge, coiffés de vastes som-
bros larges comme des parasols,
foulent avec indifférence les tapis
épais du palace.

Cependant, enfoncé dans un
fauteuil profond, un nègre silen-
cieux et extatique, dont les gros
yeux restent fixés sur le groupe
des trois chefs, ne bouge pas, ne
bronche pas ; on dirait même qu'il
ne respire plus. Un curieux cher-
che à savoir s'il attend quelqu'un.
— Non, non, je le regarde, dit-
il, simplement, pieusement con-
templatif.

Voici donc Oswaldo Aranha,
trente-trois ans, qui fut l'animateur
le plus enflammé peut-être de
la révolution dans l'Etat de
Rio Grande do Sul, lettré, artiste...
et combattant.

Un partisan, un chef
Si, au Brésil, comme dans tous
les pays latins, on fait une grosse
consommation quotidienne de su-
perlatifs et de grands mots son-
nors, lui parle peu et parle avec
attention, modération et réflexion.

C'est un partisan et c'est un chef :
il a organisé le mouvement révo-
lutionnaire avec sûreté, avec mé-
thode. C'est un homme d'ordre
dans la révolution. Le désordre, se-
lon lui, était dans le gouvernement
qui avait faussé les résultats de
l'élection présidentielle qui, de-
puis quatre années, gouvernait
selon son bon plaisir, qui livrait
le pays aux exactions d'une admi-
nistration pillarde, qui pratiquait
sans vergogne un favoritisme
scandaleux.

Un des premiers artisans
de la révolte
Voici le docteur Mario Brant,
un des premiers artisans de la ré-
volte dans l'Etat de Minas-Geraes.
C'est un jeune docteur qui a su se
montrer vaillant capitaine. Dans
le vaste Etat de Minas-Geraes, où
sont enfouis d'immenses trésors
miniers, où la terre est fertile,
généreuse et presque européenne,
dans ce riche pays agricole, le do-
cteur Brant et ses compagnons, en
quelques jours, ont rassemblé
30.000 hommes.

C'est librement, c'est joyeuse-
ment que ces 30.000 hommes
avaient quitté leurs foyers pour
aller courir l'aventure révolution-
naire. On croirait trop volontiers
en Europe que tout ce qui se passe
en Amérique du Sud est divertisse-
ment fantaisiste. Il faut qu'on
sache tout de même que les évé-
nements qui viennent de se dérou-
ler au Brésil furent graves, ému-
vants et sanglants.

L'idole du Brésil Juarez Tavora
Mais voici l'idole de tout le
Brésil : voici Juarez Tavora, le
chef de la révolution dans tous
les Etats du Nord. C'est un grand
garçon, efflanqué, aux traits tirés,
aux yeux brillants, au front médi-
tatif et comme secret. Lui non
plus ne fait pas abus de la parole
ni des grands gestes.

Il dit : « Il est plus facile de se
battre que de gouverner. »
Et il se tait et il songe, tandis
qu'on bavard et qu'on palabre
autour de lui : il a l'âme du roman-
tique et du légionnaire. Dès qu'il

croit qu'une injustice, qu'une
faute ont été commises, il se
dresse, révolté. Et il s'en va. Et
des milliers d'hommes sont tou-
jours prêts à le suivre.

Il ne veut rien ; il ne demande
rien ; il ne sollicite ni honneurs
ni prébendes ; il ne se bat jamais
pour lui, il est toujours prêt à se
battre pour les autres : on lui
parle et ses regards ont l'air de
s'échapper. Ils vont, peut-être, tra-
versant les fenêtres du palace qui
donnent sur cette féerie éternelle
qu'est la baie de Rio.

(La suite à la troisième page.)



Le procès
de “la Gazette du Franc”
a commencé hier

La première audience a été
consacrée tout entière au dépôt,
au développement et... au rejet
des conclusions de la défense

Elles tendaient à la nomination
de nouveaux experts

On pouvait se demander, hier en-
core, si le procès de la Gazette du
Franc ne se trouverait pas arrêté, dès
son début, par des conclusions ré-
clamant une contre-expertise. Il n'en
est rien. Les débats ont commencé
ou, plus exactement, ils commencent
aujourd'hui. La première jour-
née, sorte de lever de rideau, aura
été tout entière consacrée à des
plaidoiries préliminaires : le tribunal
ne désignera pas les nouveaux
experts.

Cette audience, pourtant, n'aura
pas été tout à fait vaine. Car rien
n'a été dissimulé, ni d'un côté ni de
l'autre de la barre.

Dans la salle où elle devait être
jugée, Mme Hanau s'est avancée len-
tement. Sans gêne aucune, mais sans
forfanterie non plus, elle a fendu le
flot des curieux, des témoins et des
avocats qui avait envahi le prétoire.
Elle s'est assise au banc des pré-
venus libres, s'est retournée vers
M^{re} Dominique, son défenseur, puis
s'est saisie d'un gros dossier qu'elle
a ouvert sur une table devant elle.
Et elle s'est mise à tourner dis-
traitement quelques pages. Ses com-
plices, Lazare Bloch, Pierre Audi-
bert, Bernard de Courville et Paul
Hersant, restés tout d'abord dissi-
minés dans le prétoire, sont bientôt
invités par le président Gaultier à
s'avancer « aux places qui leur sont
réservées ». Ainsi le procès fameux
de la Gazette du Franc va s'engager.

Quel modeste début ! Le président
Gaultier rappelle à Mme Marthe
Hanau qu'elle est prévenue d'escro-
querie et d'abus de confiance. La
prévention des « complices » sera
de même rapidement précisée. Les
conseils des créanciers se constituent
l'un après l'autre partie civile. Et
servi le double des documents dont
l'original a été volé au parquet. Les
secondes, plus importantes et volu-
mineuses, annoncent que Mme Ha-
nau réclame la contre-expertise de
toute la comptabilité de la Gazette
du Franc.

Ce deuxième document rappelle
que l'inculpation repose sur le rap-
port établi par les experts-compta-
bles Doyen, Gauchet et Mulquin. Il
précise que « vainement encore
Mme Hanau a souligné l'insuffisance
et, pourrait-on dire, la carence
technique d'une expertise dédai-
gneuse des réalités comptables ». Il
énumère une succession de « fautes
et d'erreurs » commises au cours
de la gérance de cette faillite et
termine par ces mots : « Le tribunal
est invité à dire et juger que cette
expertise est nulle, car elle a été opé-
rée en violation des règles du code
d'instruction criminelle. » Le tri-



Mme Hanau, au cours de la première audience

bunal est ainsi invité à « pourvoir
à la nomination de nouveaux experts
qu'il plaira aux juges de désigner ».

Un exposé comptable précise en
outre que des erreurs se montant à
10.924.708 francs ont été constatées
dans les travaux des experts. En ce qui
concerne notamment le seul compte
de Mme Hanau, les experts indiquent
un solde débiteur de 41.397.951 fr. 50,
alors qu'en réalité ce compte est
créancier de 29.854.318 fr. 93...

Le rôle des experts
— Ce n'est pas là, continue alors
M^{re} Alfred Dominique, un simple appel
de droit, mais une protestation pas-
sionnée de Mme Hanau. Saura-t-elle
montrer égal à l'immense tâche qui m'ac-
cable ? Il y a là, vous l'avez aperçu,
un ensemble de faits si troublants qu'on ne
saurait sans inconscience passer outre !
(La suite à la troisième page.)

L'ambassadeur
de Turquie
à Paris,
Munir bey
rejoint
son poste

Munir bey, le
nouvel ambassadeur
de Turquie à Paris,
est arrivé hier à
Paris. Sur le quai
de la gare de Lyon,
il a été salué par
M. Carré, sous-secré-
taire d'Etat au
protocole, au nom de
M. Aristide
Briand, ministre des
Affaires étrangères.

Les grands reportages
d'Albert LONDRES

AUX PAYS TORRIDES
DES PECHEURS DE PERLES
LES INTOXIQUEES D'HODEIDAH



L'émir Mohamed, fils de l'imam Ya Ya, roi du Yémen

Une ville où tous, de
l'émir jusqu'au moindre
de ses sujets, mâchent
du « kat »

Comment le prince arabe
mit gracieusement son
automobile à la dispo-
sition d'Albert Londres...
moyennant la bagatelle
de 200 thalers

Sois maudite, Hodeidah ! Car
nous y voici rejetés. Pourquoi tout
à la fois : la mouche, le mousti-
que, le vent de sable, le manteau
de plomb, l'eau salée ? C'est inhu-
main. La chemise, sirot sur le
corps, semble sortir du lavoir
et le pantalon est trempé de
la douce rosée des tropiques.
Sans le vent de sable, ce vent de
la saison des dattes, tout irait bien.
Mais le sable colle à nos pauvres
vêtements. Et savez-vous à quoi
nous ressemblons ? A de vieilles
bouteilles revêtues, comme dirait
Bérard, de la simple bure des
caves. Heureusement que dans ce
pays on ne rencontre pas de
miroirs ; nous ne verrons que plus
tard ce qui restera de notre air
avarié.

Pour le moment, nous ne ser-
vons même plus d'épouvantails
aux oiseaux. J'en ai fait l'expé-
rience. Je me suis planté entre
deux têtes de poulets (on tue les
poulets en leur attachant la tête),
elles ouvraient encore le bec et les
yeux ; alors je voulais les défen-
dre contre la convoitise des mi-
lans affamés. Les milans me
regardèrent, me jugèrent et, incli-
nant leur vol plané, vinrent à
mes pieds ravir leur proie.

Voilà ce que l'on devient à
Hodeidah !

Et pas un bateau à l'horizon !
Qu'il est difficile de faire le
conquistador quand on n'est pas
propriétaire d'un yacht !

Les habitants d'Hodeidah se
coiffent de préférence d'un pot de
fleurs. Ils font penser à des jar-
diniers en révolte : plus de pots
de fleurs dans la terre, mais tous
sur la tête ! En avant ! Marche !
Ce sont des hommes extrême-
ment doux, souriants, heureux,
bêats. Ils vont lentement, se par-
lant à eux-mêmes, levant parfois
leur petit doigt pour lui faire un
discours. J'en voyais qui s'arrê-
taient, se couchaient sur le dos,
et commençaient de compter les
étoiles en plein midi. Les uns se
cressaient les tempes avec pré-
caution, d'autres montaient des
gammes sur leurs dents, d'autres,
s'approchant de moi, se tou-
chaient une oreille et les yeux
attentifs à je ne sais quel phéno-
mène, semblaient me dire : Ecoute !
Ceci se passait l'après-midi d'un
bout à l'autre d'Hodeidah. Les en-
fants, les hommes mûrs, les vieil-
lards, les soldats, les sarraboukiers,
les chameliers, ceux qui portaient
des étoffes fines, ceux empaquetés
dans des haillons, tout être hu-
main, soit dans les ruelles, soit
devant sa boutique, soit à sa fenê-

ciste, a été mis en jugement par ses
anciens amis, condamnés et exécutés.

Si cette exécution sommaire, pré-
parée avec un raffinement de détails
qui en dit long sur « l'expérience »
des assassins, n'a pas été entièrement
consummée, si la victime choisie a
pu fuir, grièvement atteinte, il se faut
borner à bénir le hasard.

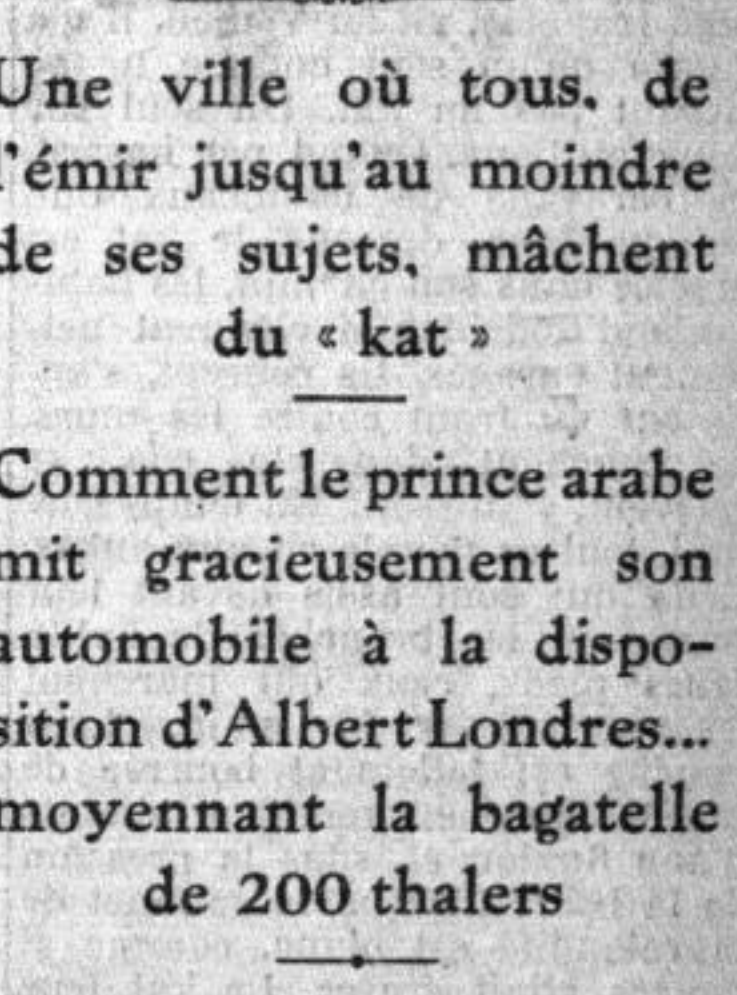
D'autre part, les tracts et brochu-
res retrouvés dans la maison, la cor-
respondance qui emplit vingt valises,
l'existence d'un poste de T. S. F.,
clandestin, émetteur et récepteur, la
découverte de mouvements d'horlo-
gerie utilisables pour la fabrication
des bombes, les monceaux de passe-
ports truqués, prouvent clairement
que la villa de Sartrouville était le
siège d'une organisation révolution-
naire communiste et antifasciste su-
périeurement organisée et possé-
dant, non seulement à Paris, mais
dans toute la France, ses agents de
renseignements et d'exécution.

Une perquisition fructueuse
Au cours de l'autre nuit, M. Ga-
brielli, commissaire divisionnaire à
la brigade mobile, accompagné des
inspecteurs Lauret et Blanchelan, et
de M. Fauconnet, commissaire de po-
lice, a longuement perquisitionné
dans la villa abandonnée par les
assassins.

Les policiers ont fait ample trou-
son de documents de toute sorte. Des
passeports tchéques, russes et ita-
liens, soigneusement préparés, pou-
vaient être utilisés sans délai : il
suffisait d'y coller la photographie
du bénéficiaire. Un lot de photos
d'identité était joint à ces passe-
ports.

L'inventaire de ce butin montre
que les agitateurs travaillaient si-
multanément les milieux italiens,
russes et français. Des centaines de
kilos de tracts et de brochures en
ces trois langues annoncent, en titres
incendiaires, l'avènement de la révo-
lution, la beauté de la lutte des clas-
ses et l'urgence de détruire le fascis-
me.

Des dossiers contiennent les édi-
tions de la plupart des journaux
révolutionnaires publiés dans le
monde entier : certains sont datés de
New-York, d'autres de Buenos-Ayres
et de Bruxelles. Aucun document de
langue allemande n'a été découvert.
Une volumineuse correspondance,
rédigée en italien, était contenue
dans diverses valises. On en a com-
mencé le dépouillement sans délai.
La police consulte également un
registre portant de nombreuses
adresses de révolutionnaires italiens.
Dans une petite pièce, au premier
étage de la villa, deux valises de
T. S. F., comprenant un poste émet-
teur et un poste récepteur, ont été
découvertes, ainsi que l'appareillage
nécessaire. Une antenne assez lon-
gue était installée dans la cour de
la villa, de telle sorte qu'il était
impossible de l'apercevoir en pas-
sant dans la rue.
(La suite à la deuxième page.)



Yéménite coiffé du « pot de fleurs »

tre, vivait un beau règne intérieur.
La ville entière n'était peuplée
que de maniaques échappés le
matin même d'un asile d'aliénés.

— Vous n'avez pas compris, fit
Chérif Ibrahim.

— Si fait ! Ils sont timbrés, mais
ils n'ont pas l'air méchant.

— Ne voyez-vous pas qu'ils
mâchent quelque chose.

— Ils chiquent.

— Non ! Ils emmagasinent.

C'est l'expression dont ils se ser-
vent : gazen, en arabe.

Ils emmagasinaient du kat.

Le kat est une feuille verte
ressemblant à la feuille de citron-
nelle. L'arbre qui la porte et qui
pousse sur les hauts plateaux de
l'Arabie heureuse est élané pres-
que autant qu'un peuplier. Le kat

est un stupéfiant comme l'est le haschisch, comme l'est l'opium.

A midi, le travail cesse, la journée du kat commence, elle durera jusqu'à minuit. Tout le monde mange le kat : parias, pauvres, riches, princes, roi. Les gueux, ceux qui gagnent un demi-thaler par jour (trois francs cinquante) consacrent cinquante centimes pour leur nourriture et trois francs pour le kat. Les riches en broient pour trente francs. Le fils du roi en achète pour huit cents francs, mais il a des courtisans. Le père de famille distribue le kat tous les matins à ses femmes, à ses enfants. Les Yéménites disent du kat que c'est la nourriture des saints. Depuis vingt ans que Malamer, ce Syrien, protégé français, vit au Yémen, il n'a connu qu'un seul homme ne se livrant pas au kat. Un seul sur deux millions. Quand par hasard, la caravane de chameaux qui, chaque jour, descend le kat est arrêtée dans son chemin, les habitants d'Hodeidah deviennent nettement enragés. Ils courent, s'apauvent du front contre les murs, se couchent dans la rue, se relèvent, vomissent. En temps normal, tout ce peuple rit aux anges. Ceux qui sont assis devant leur porte ont les branches de kat à leurs pieds, ceux qui marchent les portent à la main. Leur bouche est tellement boursée de feuilles que tous semblent atteints d'une fluxion et, sous la pression de la rotundité est blanc, comme si l'abcès allait crever. Le kat leur tient lieu de nourriture. Ils mangent une petite fois avant midi et c'est fini. Aussi sont-ils maigres. A vingt-quatre ans, le jeune homme est épuisé. Les vieillards sont rares, la pauvreté générale. L'argent passe au kat.

Le roi du Yémen s'appelle l'imam Ya-Ya. Il habite Sanna, dans les hauteurs, à quatre jours d'ici. C'est le glaive de l'Islam. Son fils a pour nom Mohammed. Il gouverne le littoral. C'est le sous-glaive. Il se promenait ce matin sous une pale ombrelle. Ses farouches soldats, doucement endormis, l'entouraient à la fois de leurs poignards et de leur langage. Lui tendait ses maigres mains dans lesquelles ses sujets déposaient des placets. Je lui fis mon plus profond salut. Il me renvoya son sourire le moins disgracieux. C'était bien. J'allais avoir besoin de lui. Mes affaires ne marchaient pas.

Son Altesse demeurait à la poste.

Jusqu'à la guerre, le Yémen était sous la suzeraineté de la Turquie. La Turquie, ayant entendu parler d'un service public connu sous le nom de *postes*, avait fait construire une poste à Hodeidah. Les Yéménites, redevenus libres de leurs destinées, se dirent avec grande raison que, travaillant de six heures du matin à midi et mangeant le kat de midi à minuit, ils ne sauraient, par surcroît, avoir le temps d'écrire des lettres et encore moins celui d'en recevoir. D'ailleurs, la reine de Saba faisait-elle partie de l'Union postale internationale de Berne? Ils supprimèrent les postes. Et, comme le bâtiment construit en leur honneur était le plus confortable de la ville, le fils du roi y transporta ses pénates.

C'est là qu'à cinq heures du soir les deux étrangers se présentèrent.

Les soldats qui gardaient la porte avaient chacun deux fusils, deux poignards, et dormaient, une énorme fluxion à la joue. Nous les enjambâmes. Bientôt, nous nous trouvâmes dans un hall entouré de guichets démantelés. Là, dans les temps anciens, on pouvait sans doute toucher des mandats télégraphiques. Ah! temps heureux! Mais ne rêvons pas! De sa voix d'émir, Chérif Ibrahim cria quelques mots arabes qui voulaient dire : « Pour aller chez Son Altesse Royale, s'il vous plaît! » Un fantôme au bas d'un escalier se déplaça péniblement, soutenu par le mur. Il ne pouvait parler, à cause de la fluxion. D'un geste anémique, il nous pria de gravir son escalier. Le fantôme s'affaissa. Nous montâmes.

Un couloir. Le silence. Rien dans la première pièce. Dans la seconde, une grande réunion, une réunion muette, un homme assis un peu plus haut que les autres, les autres accroupis sur une litère de feuilles vertes. Le kat jonchait le plancher. Nous étions

16 — Feuilleton du Petit Parisien, 31-10-30

L'OISEAU DE MALHEUR

grand roman inédit

PAR GASTON-CH. RICHARD

PREMIERE PARTIE LA RAFALE

VIII (suite)

La fête du vinage

Elle descendit du char, avec l'aide des deux jeunes gens. Et tous trois, fléchissant le genou devant le prêtre, lui offrirent la coupe pleine de vin adouci de laquelle le prêtre signa. Au-dessus de la tête du prêtre, par-dessus les têtes inclinées, son geste éléva le bûche à la hauteur de la croix, et par-dessus la croix, le cône d'encens s'éleva. Elle vit le prêtre, le cône d'encens s'éleva. Elle vit le prêtre, le cône d'encens s'éleva. Elle vit le prêtre, le cône d'encens s'éleva.

devant Son Altesse Royale, au milieu de sa cour.

— Entrons! fit Chérif.

— Attention, nous allons piétiner le kat, et le Demi-Glaive peut nous faire jeter dehors.

Une partie de la cour nous tournait le dos, les courtisans des bas-côtés nous apercevaient; Son Altesse, face à nous, souriait. Elle ne nous faisait aucun signe, n'avancer ni de disparaître. Elle nous regardait avec satisfaction.

— Dites-lui quelque chose, mon vieux!

Enfin, la main princière nous invita. Et le kat cria sous nos semelles. Bruit impie! Tous les dos en frissonnèrent. Obéissant à un autre geste, nous prîmes place sur le tapis d'herbage.

Cette cour était une véritable petite étable. Dix-neuf hommes brouétaient en silence. Quelques-uns se rendaient des politesses; trouvaient-ils sur leurs branches des feuilles plus fraîches que d'autres, ils les arrachaient et, délicatement, les offraient à leurs voisins.

— Mon ami, dis-je à mon compagnon, allons-y! Dites-lui combien nous sommes honorés par sa réception, et que son pays est très joli, et qu'il y fait doux à vivre. Enfin, faites-lui comprendre qu'à cette époque de l'année on y respire tout aussi bien qu'à Chamonix, par exemple!

Son Altesse se montra enchantée par l'exorde.

— Rappelez-lui que nous sommes des Français...

Les Yéménites ont horreur des Anglais qui, de temps en temps, en sourdine, leur envoient des coups de canon. Ils ont fléchi avec les Italiens, le béguin est passé. Les Soviétiques leur offrent présentement des fleurs, ils se méfient. La France ne leur demande rien. Aussi n'en reviennent-ils pas! Le Yémen est un pays où le titre de Français est une recommandation. Ce doit être le dernier...

— Maintenant, dites-lui que nous avons beaucoup de chagrin, que nous sommes arrêtés dans notre voyage, que notre but est l'île de Bahrein, dans le golfe Persique, qu'aucun bateau n'est à l'horizon, et que nous venons lui demander la permission de traverser son territoire jusqu'à Aden.

— Il veut savoir où vous couchez.

— Dehors.

— Il dit que c'est le mieux.

Son Altesse arracha six feuilles à sa propre branche de kat et me les tendit. Après tout, chacun vit ici en état d'euphorie. Vivons comme tout le monde! et *femmagasinai* les feuilles.

— Que dit-il au sujet de la traversée de son territoire?

Chérif Ibrahim traduisit au fur et à mesure :

— Tu es Français, je le sais... Vois les deux Anglais qui apprennent sur la plage à monter à chameau, ils veulent aller dans mon pays pour trouver le pétrole... ils n'iront pas... Quand ils sauront bien monter à chameau, je les renverrai... L'Allemand aussi je le renverrai... Mais toi, tu es Français... tu iras où tu voudras...

— Dites-lui que je n'ai rien goûté de meilleur que les feuilles de kat.

Imprudentes paroles! Il m'en choisit six autres! Je les emmagasina!

— Dites-lui que je n'ai pas d'automobile.

Traduction :

— Je te prêterai la mienne, tu ne me donneras que deux cents thalers... Tu auras un friman pour l'émir de Taéz qui te prêtera aussi son automobile, il ne te demandera que deux cents thalers... Quant aux mulets dont tu auras besoin, je te les offrirai... rien pour les mulets... tu ne paieras que les muletiers, quarante, cinquante, soixante thalers, ce que tu voudras... Sois heureux.

— Dites-lui qu'il est le plus grand de tous les princes arabes que j'aie jamais rencontrés sur la terre d'Arabie.

Il me redonna trois feuilles de kat!

— Dites-lui que je veux partir demain.

Réponse :

— Tu ne pourras pas... Je dois prévenir mon papa...

— Demandez-lui si je lui suis sympathique.

— Beaucoup! Beaucoup! Beaucoup!

et les laines, les plumes et les vents de huit siècles, devant ses yeux saignants, les larmes, les salivantes ardoises qui souriaient dans leurs longues robes à plis de pierre, les notables du pays, les porteurs de bannières se rangeaient autour du prêtre...

Gismonde était là, pâle, muette et se relevant à sourire. Elle ne parlait pas, regardait devant elle, sans rien voir. Des saives de moustiquaires éclatèrent. Et parmi les claquements secs des fouets, la fumée bleuâtre de la poudre, deux jets de feu jaillirent, et vingt ans, au tout arabe, aux yeux de velours noir, élevaient vers le ciel, au sommet d'une longue perche enroulée de blanc, celui-ci une énorme gerbe de roses blanches, celui-là une large couronne formée avec les mêmes fleurs.

Devant le groupe des « promiss », le cortège s'arrêta...

Et, sur un signe de la portière de bannière, un chant s'élevait, pur et gracieux, de la bouche de ces cent jeunes filles : le chant séculaire des accordeurs.

Elles chantaient :

Volet pour ton front, bien-aimé, La couronne tant parfumée Des roses pures comme l'ys.

A celui dont le regard brille, Si tendre, à tes yeux éblouis ! Le merle, sur la haute branche, La faveuse sur qui se penche La surlelle au blanc parure.

Tous disent : « Oui », par abbe ou brune. Et le soir, le dit à la lune Le chant d'amour du rossignol ! Le chant d'abandon de la tempête, Le chant couronné de la lune, Que ne put courber l'aiglon.

Et te dire, dans son murmure : « Tout est amour dans la nature ! Jeune fille, ne dis pas non ! »

— Alors, suppliez-le d'écrire tout de suite à son papa.

Et, me dressant un peu, je tendis mon bras vers la mer : « Pas un bateau, regarde, ô Altesse ! »

Le plus jeune des commensaux toucha sa joue droite en me souriant. Il était aisé de comprendre qu'il m'apprenait que ma propre joue était creuse. J'avais maigri. Je le savais. Comment s'en était-il rendu compte, lui qui venait de me connaître? Il me signifiait que je n'avais pas de bouffe de kat de ce côté, et dans un effort long et pénible, il me passa six feuilles.

L'émir avait regagné son paradis artificiel. Ses courtisans, eux, ne l'avaient point quitté, brouétant tout le temps et brouétant encore et me regardant sans me voir avec des yeux de gazelles naturalisées. Nous sortîmes.

La nuit était venue sur Hodeidah. A chaque carrefour, un flambeau brillait, et tout autour les Yéménites reposaient sur des lits de cordes. Chaque quartier avait son flambeau et tous les hommes du quartier étaient là réunis, les joues gonflées de la feuille des saints. Comme de fines colonnes, de hauts narguils s'élevaient entre les lits. Le silence partout régnait. Voyant deux étrangers arrêtés par le spectacle, ils les invitaient. On nous tendait du kat, on nous offrait une place. Etions-nous si pauvres, que nous rôdions à l'heure où les fantômes familiers viennent danser autour du flambeau? La branche à la main, tous semblaient nous dire : « Avancez ! Prenez ! » Mais, bientôt, ils retombaient dans leur émerveillement. La ville entière souriait, intoxiquée.

(A suivre.) ALBERT LONDRES.

Un nouveau débat à la commission des finances sur les conversions

Un nouveau débat a eu lieu hier, à la commission des finances de la Chambre sur la question du transfert à la Caisse autonome des charges de l'amortissement de la dette contractuelle et de celle des conversions éventuelles.

Des votes ont eu lieu en conclusion de ce débat. Par 13 voix contre 7, la commission a repoussé une motion de M. Bedouce, demandant que le transfert à la Caisse autonome ne se trouve pas conditionné par une conversion d'une partie de la dette publique, celle-ci décidée en dehors d'un débat préalable devant la Chambre et d'un examen approfondi des conditions techniques et politiques de réalisation.

Par contre, une motion déposée par MM. Bonnetroux, Stern et Palenot-Denoyers a été votée par 14 voix contre 5. Elle est ainsi conçue : « La commission des finances décide, en acceptant le transfert à la Caisse autonome des charges de l'amortissement contractuel, de réserver pour un débat ultérieur toutes les questions relatives à la conversion des emprunts. »

En troisième lieu, à la suite d'une intervention de M. Mandel, la commission a été unanime à charger son président et son rapporteur général de se rendre auprès du gouvernement pour lui faire savoir qu'elle estime que, dans aucun cas, on ne peut procéder à une conversion de la dette publique sans autorisation législative préalable.

Au cours de la discussion, à laquelle ont pris part MM. de Monzie, Dreyfus, Girard, Nogaro, Denais, de Lasteyrie, Ernest Lafont, Lamoureux, M. Laroche, hostile au transfert des charges d'amortissement de la dette contractuelle, a envisagé d'autres solutions, consistant notamment, à resserrer les dépenses et à réduire les dépenses, ni impôts, ni emprunts nouveaux.

La commission s'est ajournée à mercredi.

POUR COMBATTRE LA CRISE ECONOMIQUE

La conférence interministérielle décidée au conseil des ministres du 21 octobre, pour la proposition de M. Pétrot, pour examiner les questions soulevées par la crise économique des matières premières, s'est réunie hier après-midi à la présidence du Conseil.

Le ministre de l'Agriculture, le sous-secrétaire d'Etat à l'Economie nationale et les représentants des ministères du Commerce, des Finances, des Affaires étrangères et de la Marine marchande étaient présents. La séance a été présidée par M. Pétrot, qui a exposé les motifs de la conférence, s'est prolongée de 15 heures à 17 h. 30.

Différentes mesures ont été envisagées concernant le café, le caoutchouc, le coton et plusieurs autres produits coloniaux.

La commission interministérielle continuera ses travaux la semaine prochaine.

AU SOUS-SECRETARIAT DE L'EDUCATION PHYSIQUE

Au cours d'une réunion qui s'est tenue hier, au sous-secrétariat de l'Education physique, la question de la super-fédération a été décidée. Cette super-fédération a pour but de coordonner les efforts et l'action de chacune des quatre unions ou fédérations tout en respectant l'autonomie de chacune d'elles.

Pierre à son tour, d'un signe de tête. De longs remous creusaient la foule. Vers les « promiss », derrière une immense bannière de soie ancienne, brailante d'or, qui se balança au-dessus des têtes, le cortège des jeunes filles du bourg s'avancait avec lenteur.

Elles étaient en une centaine, de quatorze à vingt ans. Toutes vêtues de blanc, un bouquet de roses blanches à la main, portaient le « chigneux » de soie et le châle de couleur. A leur tête, aux côtés de la portière de bannière, deux jeunes gens de dix-huit à vingt ans, au tout arabe, aux yeux de velours noir, élevaient vers le ciel, au sommet d'une longue perche enroulée de blanc, celui-ci une énorme gerbe de roses blanches, celui-là une large couronne formée avec les mêmes fleurs.

Devant le groupe des « promiss », le cortège s'arrêta...

Et, sur un signe de la portière de bannière, un chant s'élevait, pur et gracieux, de la bouche de ces cent jeunes filles : le chant séculaire des accordeurs.

Elles chantaient :

Volet pour ton front, bien-aimé, La couronne tant parfumée Des roses pures comme l'ys.

A celui dont le regard brille, Si tendre, à tes yeux éblouis ! Le merle, sur la haute branche, La faveuse sur qui se penche La surlelle au blanc parure.

Tous disent : « Oui », par abbe ou brune. Et le soir, le dit à la lune Le chant d'amour du rossignol ! Le chant d'abandon de la tempête, Le chant couronné de la lune, Que ne put courber l'aiglon.

Et te dire, dans son murmure : « Tout est amour dans la nature ! Jeune fille, ne dis pas non ! »

LE GUET-APENS DE SARTROUVILLE

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Enfin, deux mouvements d'horlogerie, de grande puissance et d'une fabrication spéciale, également saisis, montrèrent que la confection des bombes était l'un des arts d'agrément des occupants de la villa.

Deux documents extrêmement intéressants ont été abandonnés sur un lit, dans l'une des chambres de l'étage. Le premier, tapé à la machine sur papier pelure jaune, est rédigé en italien. En voici la traduction littérale :

Tistino.

Pi en rapport avec quatre éléments nouveaux insérés au parti qui retourneront en Italie dans une quarantaine de jours. Il serait intéressant de les approcher. Ils sont tous de la province de Bergamo. J'ai l'adresse de Pi. Dimand, ce soir, 20 heures. Levi l'attend au métro Parménier. Il doit présenter deux éléments que Giunti lui a dit de faire venir à Paris. Tout d'abord, le métro Parménier, il ne manque pas de venir. Il te remettra du matériel pour le secrétariat des groupes.

Le 21 octobre 1930.

Signé : BONETTI.

Le second document, écrit au crayon, à la hâte, est plus court que le précédent et le répète partiellement. En voici les termes :

Ce soir, à 20 heures, Levi l'attend avec deux éléments, qu'il a raménés de l'Est, au métro Parménier, ils doivent être mis en rapport avec toi.

L'interrogatoire de Louis Carti

Hier, au début de l'après-midi, M. Demay, juge d'instruction au parquet de Versailles, accompagné de MM. Cambouliv, substitut; Gabrielli, commissaire divisionnaire; Coeurat, commissaire de police de Saint-Germain; Fauchonnet, des inspecteurs Laurent et Blanchel, s'est rendu à l'hôpital de Saint-Germain, au chevet de Louis Carti.

Le blessé, encore très faible, a répondu aux questions qui lui étaient posées, marquant parfois une forte hésitation. Visiblement, il craint que ses agresseurs ne lui fassent payer de sa vie toute parole imprudente.

— Je suis arrivé de Belgique voici environ deux mois, a-t-il déclaré. Depuis cette époque, j'ai vécu, chichement d'ailleurs, des subsides qui m'étaient versés par l'Association des étudiants de la ville de Paris, mais technicien, et je faisais surtout des traductions pour le compte du groupe.

Mardi matin, j'étais assis à mon bureau, quand un homme est venu à la poste, d'avant à me proposer de me rendre à Sartroville, dans le pavillon du quai de Seine où j'avais l'habitude de me retrouver avec mes camarades antifascistes les jours de grand conseil. Ce qui était tout à fait agaçant d'un affaire urgente et m'intéressant personnellement.

Arrivé à proximité du quai de Seine, je fus abordé par deux hommes que je ne connaissais pas et qui me donnèrent pour cela un vague numéro de téléphone. Ils m'entraînèrent jusqu'à 16 h. 30, où ils m'emmènèrent pour être certains que je ne renoncerais pas à ce rendez-vous lorsque je serais en présence de la mise en scène qui m'attendait.

Ma nuit dans la salle à manger, j'aperçus, en plus de Commetti et de Cavallini, deux autres « camarades » que je ne connaissais pas non plus.

Tout de suite, on me fit savoir que je me trouvais en présence d'un tribunal du parti révolutionnaire antifasciste, chargé de me demander des comptes sur mes trahisons à l'égard du parti.

Je me mis à protester énergiquement, de mon innocence à ce sujet, et après bien des explications, tout sembla s'arranger pour le mieux.

Un « greffier », qui avait pris mes déclarations par écrit, me demanda de signer les déclarations que je venais de faire. C'est alors qu'il me tendit la feuille pour y apposer ma signature, un coup de revolver fut tiré par l'un des hommes présents et que je ne puis désigner, ne l'ayant pas vu. Du reste, presque aussitôt, je tombai sur le plancher, près de la porte du jardin, où je m'évanouis non sans avoir porté très nettement plusieurs autres déclarations.

Lorsque je revins à moi, j'étais seul. Mes agresseurs, je le pense maintenant, avaient dû se rendre à la cave où était ma tombe.

Je me traînai alors dans le jardin, jusqu'aux communs, où, grâce à un escalier de bois, je pus gagner le toit d'un poulailleur où j'attendis un quart d'heure environ, attendant plus rien, j'escaladai le mur de clôture et je pris la fuite jusqu'à l'endroit où, à bout de forces, je m'évanouis de nouveau.

Nous croyons savoir que Carti, depuis quelque temps, avait l'intention de quitter le parti, de renoncer à la politique pour vivre en paix avec son amie Isidore Deheselle... Mais il en savait trop pour échapper ainsi au contrôle des hommes de son parti.

Plusieurs photographies ont été présentées au blessé, mais il a manifesté une vive appréhension quand on lui a demandé s'il connaissait les individus dont l'image lui était montrée; il a, néanmoins, été affirmatif en ce qui concerne l'un d'eux.

Les constatations judiciaires

Après cet interrogatoire, magistrats et policiers se rendirent de nouveau à la villa de Sartroville et firent de nombreuses et intéressantes constatations.

Dans la cuisine en désordre, on a retrouvé un nombre impressionnant de bouteilles d'un vin vénérable et des flacons de cognac. Quelques-unes des fioles ont été prestement décapitées, afin d'être vidées plus rapidement; dans un petit cellier attenant gisent, pile-à-mêlée, des monceaux de bouteilles vides, donnant

— Laissez-moi ce soir! répondit Pierre.

Il reprit son cher fardeau... Elvire avait enlevé le chapeau qui couvrait la tête brune de Gismonde... Rodolphe, déjà, courait vers l'entrée du cloître, où l'on amenait l'automobile. Pierre se mit en marche; Gismonde, instinctivement, avait jeté son bras droit sur l'épaule du jeune officier et se retenait ainsi à son col.

Il traversa le cloître, la portant avec une jolote farouche, un tendre respect, la tête inclinée sur elle... Il la monta seul, et, dans le grand silence du soir, l'élégant se pencha vers elle, et se redressa... Il avait oublié la foule qui se pressait là et regardait avec surprise tous ces visages inquiets, inconnus, qui le fixaient de leurs yeux étonnés ou curieux. Mais il ne tarda pas à se ressaisir, et aussitôt, cédant à sa passion, Elvire de Maulfort, redescendit de la torpédo... Et pendant que celle-ci s'éloignait lentement, sous la main sûre du chauffeur, Pierre, comme dans un rêve, enfilait la voix de Rodolphe qui lui disait :

— Vous avez votre voiture par là?... Vite, monsieur du Courtrai, je vous en prie, conduisez-moi jusqu'au château.

Il obéit... La jolote, une jolote folle, farouche, irrépressible, inondait son âme qui, des bas-fonds de la tristesse et du sacrifice, remontait à tire d'aile vers les hauteurs de la plus belle espérance.

Gismonde n'était pas encore officiellement annoncée comme fiancée à Raymond de Sevrès. Elle ne le serait jamais, peut-être... Et peut-être, au contraire, mettrait-elle un jour sa belle main forte et douce dans sa main à lui, Pierre...

NOS ÉCHOS

Aujourd'hui

La flamme du Souvenir sera ravivée par l'A. N. des officiers en retraite.

Assemblée générale du Patronage laïque du XX^e s. 30-45, Mairie du XX^e.

Expositions : Société d'horticulture, cours la Reine... Salon international de la moto et de l'automobile, 13 h. 17 h., orangerie du Luxembourg... Association artistique des chemins de fer, 27, faubourg Montmartre... Salon des super-indépendants, porte de Versailles.

Service anniversaire de la mort de Marie Bakris, 11 h., chapelle russe du cimetière de Passy.

Fêtes : Comité général des Fêtes corse de Paris, 21 h., 84, rue de Grenelle.

Banquet : Amical et mutuel des représentants et acheteurs de l'automobile, du cycle et de l'aviation, 30 h., Lutetia (suivi de bal).

Courses à Maisson-Laffitte à 13 h. 15.

T. S. F. : Concert au « Poste Parisien ». — Le *Chaufeur*, de Max Maury (Touff. Eiffel). — La *Musette de Portici* (Paris-P. T. T.). Voir au *Courrier des amateurs*.

Le Président de la République a reçu M. de Lamoignon, premier président de la Cour des comptes, qui est venu lui remettre le rapport public sur les comptabilités vérifiées par la Cour pendant les années 1928 et 1929.

M. André Tardieu a reçu hier après-midi en présence de M. François Poncet, les représentants des fabricants de bonneterie de la région de Troyes, et des filateurs du Nord.

Ces deux groupes ont venus l'entretenir des difficultés que traversent les métiers, leurs industries, et demander que leurs intérêts soient pris en considération lors des négociations commerciales à venir.

M. Georges Perrier est arrivé hier à Marseille. Après une visite du port, le ministre des Travaux publics a assisté le soir à un banquet offert par la chambre de commerce.

M. Mallarmé est arrivé hier à Nice. Le ministre des P. T. T. a inauguré le câble souterrain téléphonique Nice-Marseille-Paris.

Non pas un sur dix, mais dix sur dix, de la main parfaite qu'elle, voilà ce que vous obtiendrez des lames Probak, pour rasoir de sûreté à double tranchant. Elles doivent leur perfection invariable à leur fabrication automatique, rigoureusement scientifique. Leurs perforations brevetées permettent, en outre, l'emploi d'un acier de 17 % plus épais et qui résiste à toute cassure. En vente partout, 11 et 22 fr. les paquets.

Les Français préfèrent les brunes... les « brunes » cigarettes Gilanes, bien roulées, nettes et lisses, en tabacs noirs des vrais fumeurs, Maryland, Caporal supérieur, Caporal ordinaire.

Les grands magasins d'habillement Henri Edsers, « Au Pont Neuf », 124, rue de Rivoli, « La Tour Saint-Jacques », 124, rue de Rivoli, informent leur clientèle que, à partir du 1^{er} novembre, ils ouvriront leurs portes tous les jours, du matin à la nuit, ainsi que les lundis 3 et 10 novembre, de 8 h. 30 à 18 h. 30.

Grande mise en vente dans tous leurs rayons des nouveautés d'hiver. Avant de faire vos achats, voyez leurs étiquettes et comparez leurs prix. Les magasins seront fermés le 11 novembre toute la journée.

MEUX, MEILLEUR MARCHÉ

Les Etablissements Allox frères, au CHATELAIN, ont l'honneur d'informer leur clientèle que leurs magasins seront ouverts le jour de la Toussaint.

Occasions exceptionnelles à tous les comptoirs.

FIANCULLES

On annonce les fiançailles de Mlle Hélène Fillard, fille de M. Ernest Fillard, et de madame, née Ygon, avec M. Michel Chaudun, fils de M. Fernand Chaudun, et de madame, née Desroziers.

AUTOUR DU FAUTEUIL DE PORTO-RICHE

La lutte s'annonce très chaude autour du fauteuil qu'occupait à l'Académie le regretté Georges de Porto-Riche.

A peine est-il officiellement déclaré vacant, que quatre candidats s'offrent : MM. Pierre Benoit, le comte de Fels, Gustave Guiches et A. Augustin-Thierry qui suivront bientôt, on nous l'assure, hier, de nombreux autres postulants.

L'élection du successeur de Porto-Riche aura lieu d'ailleurs qu'après les réceptions du maréchal Pétain, de MM. A. Chaumel et C. Le Goffic, c'est-à-dire au printemps.

En attendant, la commission de la grammaire fera imprimer un ouvrage dont elle soumettra sous peu les épreuves à l'Académie et qui pourrait paraître au début de 1931, et la Compagnie a continué hier, sur *panache, panier et panique*, la révision du dictionnaire.

Le parti radical socialiste et la retraite des fonctionnaires

Le bureau du comité exécutif du parti radical et radical socialiste communique :

Pour mettre un terme à certains commentaires qui ont suivi l'adoption d'un vote concernant la retraite des fonctionnaires par le congrès R. S. de Grenoble.

Le bureau du comité exécutif tient à préciser que le texte voté manifeste la volonté du parti radical socialiste de maintenir, contrairement au projet du gouvernement, les droits à la retraite des fonctionnaires tels qu'ils résultent des lois de 1835 et 1924, et que le parti radical socialiste ne se propose pas de modifier la retraite après 25 ans de service à 55 ans d'âge, dans les services sédentaires, après 30 ans de service et 60 ans d'âge.

Vous aurez chez vous, gratuitement et sans attendre, les dernières nouvelles du « Petit Parisien » en téléphonant de 10 heures du matin à 1 heure du matin à Provence 99-09

— Laissez-moi ce soir! répondit Pierre.

Il reprit son cher fardeau... Elvire avait enlevé le chapeau qui couvrait la tête brune de Gismonde... Rodolphe, déjà, courait vers l'entrée du cloître, où l'on amenait l'automobile. Pierre se mit en marche; Gismonde, instinctivement, avait jeté son bras droit sur l'épaule du jeune officier et se retenait ainsi à son col.

Il traversa le cloître, la portant avec une jolote farouche, un tendre respect, la tête inclinée sur elle... Il la monta seul, et, dans le grand silence du soir, l'élégant se pencha vers elle, et se redressa... Il avait oublié la foule qui se pressait là et regardait avec surprise tous ces visages inquiets, inconnus, qui le fixaient de leurs yeux étonnés ou curieux. Mais il ne tarda pas à se ressaisir, et aussitôt, cédant à sa passion, Elvire de Maulfort, redescendit de la torpédo... Et pendant que celle-ci s'éloignait lentement, sous la main sûre du chauffeur, Pierre, comme dans un rêve, enfilait la voix de Rodolphe qui lui disait :

— Vous avez votre voiture par là?... Vite, monsieur du Courtrai, je vous en prie, conduisez-moi jusqu'au château.

Il obéit... La jolote, une jolote folle, farouche, irrépressible, inondait son âme qui, des bas-fonds de la tristesse et du sacrifice, remontait à tire d'aile vers les hauteurs de la plus belle espérance.

Gismonde n'était pas encore officiellement annoncée comme fiancée à Raymond de Sevrès. Elle ne le serait jamais, peut-être... Et peut-être, au contraire, mettrait-elle un jour sa belle main forte et douce dans sa main à lui, Pierre...

De dangereux microbes dans le savon

Beaucoup de germes nocifs sont véhiculés par les mains humaines et malpropres et déposés sur tout ce qu'elles touchent.

Un savon fait et enveloppé à la machine est beaucoup plus hygiénique qu'un savon fabriqué et enveloppé à la main.

Beaucoup de germes contagieux ont été répandus par le savon fait et enveloppé à la main.

Le Savon Cadum n'est jamais touché à la main nue du moment où sa fabrication commence au moment où le pain de savon enveloppé sort de la dernière machine.

La répression des attaques nocturnes et des agressions à main armée

Les récentes instructions du parquet recommandant une répression plus sévère des attaques nocturnes, ou commises en auto, commencent à porter leurs conséquences.

C'est ainsi que la chambre des appels correctionnels, sur réquisition de l'avocat général Lénan, a élevé, de quatre mois à dix-huit mois de prison, la condamnation prononcée contre les deux plombiers Elie Chaussey et Georges Van Butzele, qui, en septembre dernier, boulevard Pécire, avaient attaqué et dévalisé l'artiste dramatique Germaine Grivaud.

De même, la cour a porté de treize mois à dix-huit mois, avec maintien de l'interdiction de séjour pendant cinq ans, la condamnation de l'Arabe Boudjemai, qui avait assailli un chauffeur de taxi.

Le bilan de la Banque de France

Le bilan de la Banque de France pour la semaine du 17 au 23 octobre fait ressortir une encaisse-or de 50.612.645.103 francs, en augmentation de 75.290.936 fr. sur la semaine précédente.

Les engagements à vue, sur lesquels les bilans du grand circuit ont figuré pour 72.867.559.765 francs (en diminution de 134.236.470 francs sur la semaine précédente) représentant 94.816.339.632 fr. La proportion de l'encaisse-or aux engagements à vue est de 53,41 % contre 51,14 % la semaine précédente.

La proportion fixée par la loi est 35 %.

LE SPORT À L'ÉCOLE

Dans une circulaire qu'il vient d'adresser aux recteurs, le ministre de l'Instruction publique invite les élèves maîtres et les élèves maîtresses à suivre régulièrement les exercices de culture physique, afin de pouvoir les professer ultérieurement.

Au surplus, la circulaire ministérielle rappelle que, ainsi que les élèves reconnus aptes, physiquement et techniquement entraînés, seront autorisés à disputer les épreuves pour lesquelles ils sont inscrits.

La Chanson dans les hôpitaux

Rachel de Ruy chantera cet après-midi à 15 heures, à l'hôpital Boucicaut, Amparo Fernandez, son danseur Antonio, Emmanuel, Léonety, Charley et Rile.

UN ÉVÉNEMENT

Voir en dernière page l'annonce des Etablissements Levitan, leur vente sensationnelle. Ameublements de qualité vendus 30 0/0 au-dessous de leur valeur réelle.

20-22 CITÉ TRÉVISE PARIS

LA LAMPE OSRAM

Le meilleur des condiments

L'HUILE D'OLIVE

est aussi le plus efficace et le plus agréable remède pour le foie et l'intestin.

En dehors de son intrigue d'amour aux péripéties intensivement dramatiques,

LE BEAU TÉNÉBREUX

promènera incidemment nos lecteurs dans les coulisses d'un monde bien curieux, car c'est un roman d'aventures parisiennes d'aujourd'hui et dont certains personnages sont si bien vivants que nous les conduisons à tout instant.

UTILISEZ NOS PETITES ANNONCES CLASSÉES

l'intermédiaire le plus direct entre l'offre et la demande

— Qu'il dit Pierre, qui s'efforçait de dissimuler son trouble.

Rodolphe reprit d'un ton tout naturel : — Tout cela n'est, d'ailleurs, que différé. Raymond a été envoyé par son ministre en mission dans les pays scandinaves. Il reviendra dans une quinzaine de jours et cette annonce, qui devait être faite dans la première quinzaine d'octobre, n'ayant pu avoir lieu en son absence le sera en sa présence, cette fois, dans la première quinzaine de novembre. De toutes façons, la cérémonie du mariage sera célébrée à Maulfort avant notre retour à Paris.

Il parlait bas, sans relever les yeux vers son hôte et sans savoir qu'en prononçant ces quelques paroles, il remettait en mouvement toutes les forces hostiles du destin.

Tout en parlant ainsi, les deux hommes étaient parvenus dans la véranda qui faisait suite au vestibule et donnait sur la roseraie, encore toute en fleurs et bourdonnante d'abeilles.

Asseyez-vous, je vous en prie, disait Rodolphe. Vous permettez, n'est-ce pas que j'aie informé de la santé de ma fille? Je ne suis pas très inquiet, mais... je suis très avant tout...

— Mais je vais me retirer, dit Pierre hésitant.

— Non! non! fit Rodolphe. Attendez-moi un instant. Ne m'avez-vous pas dit que vous désiriez avoir une nouvelle conversation avec moi?

— Ce n'est pas tout à fait exact, dit Pierre. Je désirais simplement vous dire...

— Non! non! coupa précipitamment Rodolphe. A tout à l'heure... Je vous demande dix minutes...

— Je vous en prie! répondit l'officier vaincu.

(A suivre.)

IX

Le mensonge de Rodolphe

Ce fut dans cet état d'esprit qu'il arriva au château. Et tout naturellement, il suivit Rodolphe dans le vestibule, ce dont le comte de Maulfort ne songea point à s'étonner.

— Par quelle chance insoupçonnée vous êtes-vous trouvé là? demanda-t-il au jeune officier... Votre présence à la fête du vinage était-elle toute fortuite, ou bien...

— Il s'arrêta brusquement.

Il allait dire :

— ... Ou bien êtes-vous venu aujourd'hui encore pour m'entretenir de tout ce qui me torture d'angoisses dans mes nuits d'insomnie?

Mais il s'arrêta à temps.

— Ou bien, continua-t-il, avez-vous désiré voir de près cette cérémonie si pittoresque encore?

Pierre s'inclina.

— Non, monsieur de Maulfort, répondit-il. Je désirais avoir avec vous une conversation nouvelle...

— Et voyant que Rodolphe ne pouvait réprimer un léger mouvement de recul, il ajouta :

— Je savais aussi que l'on devait aujourd'hui annoncer en chaire les fiançailles de Mlle de Maulfort et de M. de Sevrès... et je voulais prier pour leur bonheur à tous deux...

Les traits de Rodolphe se détendirent.

— Venant de vous, une telle parole est de celles qui ont le plus d'effet en doute, dit-il. Je vous en remercie, monsieur, pour Gismonde et pour Raymond, mais comme vous avez pu vous en apercevoir, ces fiançailles n'ont point été annoncées en chaire, ajouta-t-il avec calme.

DERNIÈRE HEURE

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES SPECIAUX du Petit Parisien et du Times

La situation de l'Autriche

Les prochaines élections seront décisives pour l'avenir du pays

Vienne, 30 octobre.
DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.
Comme le Petit Parisien se demande ces jours-ci « Où va l'Allemagne ? », il ne semble pas moins opportun, par le temps qui court, de se poser aussi la question : « Où va l'Autriche ? » Le pays tout entier se la pose autant que l'étranger.

La première tranche, si l'on peut dire de l'existence de la nouvelle Autriche, s'est achevée cette année avec le ministère rempli du chancelier Schöner. La réforme constitutionnelle lui a donné un cadre politique moins provisoire et moins improvisé.

La conférence de la Haye, en libérant l'Autriche des obligations de réparations, a clos la longue période d'instabilité ou d'insécurité financière. Mais la politique voulait garder ses droits. Les parlementaires qui s'étaient effacés dans une espèce d'union sacrée passagère devant M. Schöner et ses collaborateurs, l'ont renversé le mois dernier. Le pays désignera, le 9 novembre, un nouveau conseil national.

Tous pronostics au sujet de sa composition seraient actuellement vains. Les gens qui connaissent peu l'Autriche sont d'accord pour annoncer son l'avènement de la cause autrichienne, soit un coup d'Etat de la droite, soit même les deux simultanément ou successivement. Les gens qui connaissent mieux la mentalité autrichienne sont au contraire d'accord pour prévoir peu de changement. C'est aux électeurs qu'il appartient de confirmer l'une ou l'autre de ces impressions.

Sans risquer ici de prédictions, il est d'ores et déjà presque certain que les deux grands partis chrétiens-sociaux et social-démocrates conserveront, à peu d'écarts près, le nombre actuel de leurs mandats.

Les petits partis qui, jusqu'à la chute de M. Schöner, marchèrent avec les chrétiens-sociaux, se groupent maintenant dans un bloc du milieu, puis amputent au précédent chancelier le nom de « bloc Schöner ». Unissant les pangermanistes et les agrariens, leur adjoint la vingtaine de sièges dont disposent ces éléments. Le recul inévitable des pangermanistes sera plus ou moins compensé par les progrès des agrariens. Le bloc Schöner s'associera-t-il ensuite aux social-démocrates ou aux chrétiens-sociaux ? C'est le secret de demain. Mais on peut déjà voir se nouer certains liens entre les deux chefs réels de ces deux équipes : Mgr Seipel et M. Schöner.

Un parti de droite

Le fait nouveau sera la création, avec une dizaine de députés du « bloc patriote » des Heimwehren et deux ou trois social-nationalistes du genre Hitler, d'une véritable droite au Parlement, alors que les chrétiens sociaux n'en portent qu'assez inexactement l'étiquette.

Mgr Seipel, ministre des Affaires étrangères, déclarait ces jours-ci que la politique extérieure n'était pas un objet de la lutte électorale actuelle.

Remarquons, toutefois, que les sociaux-démocrates, d'une part, le bloc Schöner, de l'autre, inscrivent l'Anschluss en tête de leur programme, alors que les chrétiens sociaux s'abstiennent nettement de le faire. « C'est ce qui intéresse les Français, n'est-ce pas ? » me disait aujourd'hui un de leurs chefs.

Ils s'intéressent aussi au maintien de la paix et de l'ordre, égal dans ce pays, répondent-ils. Et, constatant que les bruits alarmistes viennent surtout de certains journaux allemands, ils se demandent s'il n'y a pas là de fumée sans feu.

Il y a eu des phases successives pour ces bruits tendancieux, reprit mon interlocuteur. On annonçait d'abord un putsch dont on précisait la date et même l'heure pour ces jours-ci. Plus personne ne le croit en Autriche; mais on lance maintenant le bruit d'un coup d'Etat après les élections; il est vrai, seulement que ce coup d'Etat n'est pas à cette éventualité; mais qu'il arrive, le gouvernement autrichien ne laissera pas quitter les voies constitutionnelles légales. Nous sommes pleinement assurés à cet égard, parce que nous sommes sûrs de la discipline et du loyalisme de l'armée.

Ainsi me parla l'un des hommes dont la parole pèse le plus en Autriche. Si, à raison, l'Autriche va à une nouvelle étape de sa vie politique, on constate que ses responsabilités internationales, elle percevra son adaptation aux temps nouveaux, sans heurts graves. On veut le souligner dans l'intérêt de ce pays, comme dans celui de la paix européenne. Encore faut-il observer de près une situation dont certains symptômes, comme le retour annoncé de l'ex-commandant Papst ou les manifestations oratoires de certains chefs de l'Heimwehr semblent assez préoccupantes.

Marcel DUNAN.

Nouveau séisme en Italie

Rome, 30 octobre (dép. Havas).
De nouvelles secousses sismiques ont été ressenties en Italie.

Selon les nouvelles envoyées par les préfets, le nombre des morts à la suite du séisme de San-Giuliano est de dix et non de vingt. Il y a 275 blessés dont 23 grièvement.

A Ancone, il y a 3 morts et 54 blessés. Il n'y a pas de maisons écroulées à Ancone, mais, dans d'autres communes de cette province, beaucoup de maisons sont écroulées. Dans cinquante-huit communes de la province de Pesaro, on compte actuellement 24 blessés, dont 8 à Pesaro, 6 à Fano, 19 à Mondolfo, où de nombreuses maisons sont en péril, y compris l'hôpital. Dans toutes les localités des mesures de secours sont prises d'urgence.

Un héros du dirigeable « R-101 » est décoré

Londres, 30 octobre (dép. Havas).
Le radiodirigeable Delsley, du dirigeable R-101, a été décoré pour le travail dont il a fait preuve en restant à son poste, quoique blessé, après la catastrophe.

Les maîtres de l'heure à Rio de Janeiro

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

En regardant une prison

Ils vont peut-être jusqu'à ce tube de pierres grises que l'on distingue baignant dans les eaux bleues : c'est la forteresse de Santa-Cruz. C'est dans cette geôle que le lieutenant du génie Juarez Tavora, condamné à huit ans de prison après le mouvement révolutionnaire de 1924, fut enfermé. C'est de cette geôle que l'impérieuse révolutionnaire, une nuit, s'éleva ; il put arriver au faîte du mur de ronde qui entoure la citadelle. Mais ce mur, qui le protégeait, fut percé par lui, à travers les trous de la muraille, à l'aide d'une poutre de fer, et il se précipita dans la nuit, à travers les ténèbres, vers la liberté.

Il s'abattit sur une roche, la mâchoire brisée, ruisselant de sang. A cet instant, les sentinelles, alertées, firent feu. Pourtant, malgré l'atroce souffrance qui le torturait, Juarez Tavora trouva le courage de nager sous une pluie de balles pour aller rejoindre un ami qui l'attendait dans une barque.

Voilà l'homme ! Et ce révolté, ce courage d'aventures a écrit aussi un petit livre politique plein de sagesse et d'autorité. C'est le légionnaire ! C'est le chef, et c'est un garçon sage, sobre, parfois féroce peut-être, mais sentimentalement à ses heures, quand il ne se bat pas, quand il ne commande pas, il porte sur son cou une médaille. On devine d'où vient cette médaille ? C'est une médaille de sainte Thérèse de Lisieux. C'est un souvenir de sa fiancée.

La victoire vint aux braves !

La victoire, en vérité, ne pouvait se refuser à ces jeunes hommes résolus et braves. La victoire, qui aime l'audace et les audacieux, ne pouvait pas ne pas se donner à la révolution brésilienne. L'enthousiasme, il faut bien le dire, ne se trouva que du côté de la révolution. Du côté du gouvernement, du côté des légalistes, il y eut, certes, aussi des hommes dévoués et courageux ; mais ces hommes se battaient sans conviction et sans espérance. Tandis que les jeunes chefs de la révolution, voyant accourir à eux des multitudes de volontaires exaltés, le gouvernement appelait en vain ses réservistes et mobilisait en vain jusqu'aux classes les plus anciennes ; les défilants, les réfractaires qui restaient sourds à l'appel de la loi étaient dans la proportion de 80 0/0.

Les révolutionnaires ne pouvaient être battus

Il est providentiel, semble-t-il, que la junte révolutionnaire de Rio ait pu, presque sans effusion de sang, arracher le pouvoir des mains crispées, des poings serrés de l'obstiné président Washington Luis — qu'un Français n'a pas à juger et qui, au demeurant, possédait sans doute des mérites. La situation était sans issue. Le gouvernement aurait pu être maintenu longtemps, mais un front plus ou moins solide aux limites de l'Etat de Sao Paulo. Il aurait pu peut-être défendre victorieusement Rio et ses environs. Mais il ne serait jamais venu à bout de la résolution, du courage et des organisations militaires des révolutionnaires. Il n'aurait jamais abattu ces jeunes forces vives, entraînées, ardentes.

Onze Etats aux mains des révolutionnaires ! Ces onze Etats seraient restés indéfiniment fidèles à la révolution. D'autres, sûrement, auraient été conquis ensuite. Le Brésil, pendant des années et des années, se serait ainsi trouvé déchiré et la situation serait devenue peut-être plus confuse qu'en Chine. On n'aurait plus eu à parler que des Etats désemparés du Brésil. Des idées de séparation auraient pu grandir et prendre force.

Tout maintenant semble devoir s'arranger, au contraire, de façon exemplaire. Dès ce soir, peut-être, on saura si M. Getulio Vargas, qui est attendu tout à l'heure à Rio, accepte de présider la junta de gouvernement qui va sans doute garder pendant quelque temps les responsabilités du pouvoir.

Maurice PRAX.

UNE INTERVENTION AMERICAINE POUR LE DÉSARMEMENT NAVAL

New-York, 30 octobre.

— DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL —

Le New York Times de ce matin disait savoir que l'Amérique, en vue de la limitation de leurs armements navals, des Etats-Unis en Belgique et chef de la délégation américaine à la commission du désarmement, avait été autorisé par M. Hoover à essayer d'amener la France et l'Italie à un accord sur la limitation de leurs armements navals.

Aucune mention de ce sujet n'est faite dans les instructions écrites reçues par la délégation, mais M. Gibson aurait reçu pleins pouvoirs du président pour agir de son mieux pour hâter l'adhésion complète de la France et de l'Italie au traité de Londres.

On semble considérer, à Washington, que la conclusion d'un accord naval franco-italien faciliterait les progrès des prochaines discussions de Genève sur le désarmement terrestre et aérien et que les bons offices de la Grande-Bretagne pour amener ce rapprochement n'ayant pas abouti, les Etats-Unis, qui ne sont en aucune manière directement affectés par l'état des armements navals des puissances méditerranéennes, pourraient peut-être tenter cet effort.

Le général Billotte qui commande en Indochine échappe à un accident d'auto

Hanoi, 30 octobre (Indopacifique).

Le général Billotte, commandant supérieur des troupes d'Indochine, se rendant, dans la matinée du 26 courant, dans la région de Vinh, a été victime d'un accident d'auto sur la route nationale n° 1, à proximité de Ninh-Binh (Tonkin).

Le général fut contusionné, son officier d'ordonnance, le capitaine Le Bigot, qui était assis près de lui, fut grièvement blessé (fracture à la base du crâne). Le soldat est étendu à l'hôpital, grièvement blessé. Transporté à Hanoi, le capitaine Le Bigot décéda dans la soirée à l'hôpital Lannesson sans avoir reçu ses soins. Les obsèques eurent lieu le 27 dans la soirée, en présence du gouverneur général Pasquier, du général Billotte, qui, malgré ses contusions, fut à rendre les derniers devoirs à son collaborateur.

Le Reich arrête son attitude sur le désarmement

L'accord qui s'est fait sur cette question à la commission des affaires étrangères du Reichstag est bien accueilli par la presse allemande

Berlin, 30 octobre (dép. Petit Parisien).
Les ministres intéressés dans le problème du désarmement se sont réunis ce soir sous la présidence du chancelier. L'objet de la délibération était l'attitude à prendre dans la conférence préparatoire qui se réunira la semaine prochaine à Genève.

A ce propos, voici le texte de la motion qui a été votée à la commission des affaires étrangères par les « nazis », les chrétiens sociaux, les populistes et les autres groupes du Reichstag, et le parti rural contre les voix socialistes et communistes, avec l'abstention des nationalistes :

« La commission des affaires étrangères a pris connaissance avec intérêt de la situation du désarmement général, notamment du résultat des négociations de cette année à la S. D. N. La commission constate que les efforts faits pour arriver à un désarmement général n'ont pas eu de résultat pratique.

Les Etats qui sont en retard sur leurs engagements de désarmer n'ont même pas été amenés à prendre une décision qui garantirait la réunion de la première conférence générale du désarmement. L'Allemagne se trouve ainsi placée devant le fait qu'elle a dû exécuter jusqu'au dernier point l'obligation de désarmer complètement, mais que la contre-partie qui lui était promise (le traité de désarmement) n'a pas été conclue. Elle refuse donc de continuer à se battre, bien mieux, dans certains pays, les armements sont augmentés.

La commission des affaires étrangères a envisagé cette situation en un désaccord complet avec le mouvement de l'égalité de droit, qu'elle constitue une menace pour la sécurité de l'Allemagne et, par cela, à la paix mondiale, et que, par conséquent, elle est intenable.

La commission des affaires étrangères attend du gouvernement qu'il fasse usage de tous les moyens dont il dispose pour obtenir la modification rapide de cette situation dangereuse et qu'il exige de la façon la plus énergique que les autres Etats, qui ont promis le désarmement des autres Etats, dans la mesure du désarmement de l'Allemagne et d'après le principe d'une sécurité mutuelle, et aussi que le gouvernement fasse la clarté sur le point de savoir si les autres Etats, qui ont promis le désarmement, remplissent leurs engagements conformément au traité de Versailles.

Cette résolution répond à l'attitude des délégués allemands à Genève.

LES DELEGUES A LA COMMISSION PREPARATOIRE DE GENEVE

Berlin, 30 octobre (dép. Havas).
La délégation allemande à la commission préparatoire du désarmement, qui se réunira prochainement à Genève, sera présidée par le comte Bendoric. Le ministre de la Reichswehr sera représenté par l'amiral von Freyberg et par le colonel von Schenck, ainsi que par un certain nombre d'experts.

L'Union de la ligue des nations a donné au Guild Hall de Londres un grand banquet

Londres, 30 octobre (dép. Petit Parisien).
L'Union de la ligue des nations a offert, ce soir, au Guild Hall, un banquet aux premiers ministres des dominions britanniques, ainsi qu'à ceux qui participent à la conférence impériale.

Après lecture du message royal et d'un autre du premier ministre, le prince de Galles a prononcé un important discours.

Après avoir demandé aux sceptiques de prendre par quels moyens autres que la S. D. N. ils entendent prévenir une guerre, le prince a déclaré :

« N'ai-je pas le droit de dire que la réunion de ce soir nous fournit une occasion unique de discuter la possibilité d'organiser la coopération internationale sur une vaste échelle ? Dans cette enceinte se trouve, en effet, représenté le quart même de la race humaine parlant des groupes d'hommes différents de race.

Le fait seul qu'ils sont unis, sous le même drapeau, par une tradition commune et des buts identiques leur a permis de résoudre entre eux toutes les questions difficiles, en particulier, le problème du désarmement.

Revue de la Presse

M. MAGINOT

Gringoire (d'un portrait de M. Maginot, par Raymond Recouly).

Sa magnificence, son héroïque conduite pendant la guerre, sa charge de représentant d'un des plus grands départements plus que tout autre, lui donnaient le droit de parler ainsi. Député, ancien secrétaire d'Etat, il était, dès le premier jour des hostilités, engagé dans une bataille, dans un régiment, devant Verdun. Grièvement blessé, laissé pour mort sur le champ de bataille, ramené par ses hommes dans les lignes françaises, puis, au moment où il ne fut qu'un miracle de ne pas avoir sa jambe amputée, il reprit sa place au Parlement. Il devint, en 1917, ministre des Colonies, ministre de la Guerre, membre du comité de guerre.

Tout de suite après la guerre, il devint ministre des Pensions dans les cabinets Briand et Millerand.

Les anciens combattants avaient en lui pleine confiance, sûrs de pouvoir compter sur son dévouement, son zèle.

Tout ce qu'il était possible de faire en leur faveur sans mettre en péril nos finances, ils savaient pouvoir l'attendre de lui.

Il fut ministre de la Guerre dans les deux cabinets Poincaré. Quand, en 1924, se produisit la victoire du cartel et la débâcle des modérés, si grand était son influence, la confiance, le crédit dont il jouissait au Palais-Bourbon, même parmi ses adversaires, qu'il fut dans une Chambre en majorité cartelliste, nommé président de la commission de l'armée. C'est un témoignage d'estime dont il a particulièrement le droit d'être fier.

Barcelone. — Une grève entre ouvriers syndiqués et non syndiqués à Badalona a fait plusieurs victimes.

Boutiras. — Le roi Boris et la reine sont arrivés hier à 17 h. 45 et ont repartis pour Sofia.

Bruxelles. — Cinq ouvriers ont péri asphyxiés au charbonnage de Montigny-les-Tilleuls.

Budapest. — La police, pour prévenir des troubles annoncés pour le 1er novembre, a procédé à six cents arrestations.

Bucarest. — Le roi Carol a reçu M. Charles Rist, qui repart aujourd'hui pour Paris.

Cranford. — Un avion britannique s'est écrasé sur le sol. L'officier pilote qui le montait s'est tué.

Fex. — Un autocar ayant capoté sur la route de Bana à Fex, il y a eu quatre tués et cinq blessés, tous indigènes.

Le Gatre. — Deux grandes écoles dont les étudiants étaient mis en grève, ont été fermées par ordre du gouvernement.

New-York. — Un tableau de Daumier, le Collectionneur d'estampes, a disparu du musée d'Art moderne de la 5e avenue.

Vienna. — Suivant une information de Varsovie au Neue Wiener Journal, Boukharine aurait été arrêté.

Wellenbourg. — Cent mille mètres cubes de rocher se sont détachés du versant de Sept Montagnes, et se sont précipités dans la vallée, sur la rive droite du Rhin.

Le procès de M^{me} Hanau

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Poursuivant le développement de ses conclusions, le défenseur espère démontrer « qu'à cette affaire exceptionnelle des mesures exceptionnelles ont été appliquées ». Le rapport des experts ? On ne peut l'appeler qu'une violation du droit et du bon sens ! M^{me} Dominique passe en revue cette enquête judiciaire qui a abouti à ces deux résultats contradictoires : le million volé à la faveur du désordre par Chardin et le concordat accordé à l'unanimité par les créanciers. Et il précise :

« Ces experts n'ont apporté qu'un peu de statistique et non pas de comptabilité. Ils ont dit qu'il y avait eu, ni le temps ni le moyen de procéder à la mission qui leur avait été dévolue ». Or ils ont travaillé sept mois ! Sept mois, au bout desquels ils reconnaissent une erreur de 11 millions « qui, ajoutée au déficit porté à l'actif de Mme Hanau ». Alors M. Gland s'empresse, le lendemain, de clore son information !

Ces erreurs, elles ont été signalées au parquet. Qu'a-t-on répondu ? Ceci : « L'existence ou la valeur d'un déficit n'ont pas d'importance. Si des manœuvres ont été entreprises pour détourner tout ou partie de la fortune d'autrui, il nous suffit pour sévir. »

— Alors, messieurs, alors vous admettez un délit théorique ? Si vous répondez affirmativement à la question, vous n'avez rien dit de plus. C'est la fin de toute équité et de toute justice !

A la suite de ce réquisitoire, la parole passe à la partie civile qui doit, elle aussi, se prononcer sur les conclusions déposées. Que diront les créanciers ? Par la bouche de M^{me} Pierre Lowel, on entend cet avis aussi mesuré que conciliant :

« Le résultat le plus sûr de l'expertise — et qu'on peut, en effet, qualifier pour le moins d'alarmiste — nous a coûté déjà un million, le million Chardin. Souhaitons que la justice ne nous inflige pas un nouveau million de plus. C'est la fin de toute équité et de toute justice !

Une faute a été commise. D'autres représentants de créanciers et tous les défenseurs, notamment le bâtonnier Albert Salle et M^{me} Campinchi, se rangent à cet avis. Seul le ministère public, c'est-à-dire le substitut Bruzin, s'oppose à cette thèse. Il estime qu'une faute a été commise et qu'il importe de poursuivre les coupables. Les chiffres ? Il se gardera bien de s'y arrêter et se contente des résultats présentés aux créanciers par M. Coutant, le jour où ils acceptèrent, réunis au tribunal de commerce, le concordat : actif, 37 millions ; passif, 120 millions.

Chiffres « en gros » ? Ordres de grandeur ? Certes ! Mais il y avait dans la comptabilité de Mme Hanau des trous qui n'ont pas permis aux experts, quels qu'ils fussent, d'indiquer des chiffres exacts.

Le substitut précise ensuite qu'une escroquerie a été commise, élayée par des manœuvres frauduleuses, notamment par la publication de bilans fictifs. Donc délit certain.

Et l'impunité en apparaît scandaleuse, insupportable, révoltante. Je demande au tribunal de poursuivre les débats de cette affaire.

M^{me} Hanau intervient

Le débat préliminaire est-il ainsi terminé ? On pourrait le croire. Mais la voix de Mme Hanau s'élève :

« M'autorisez-vous à dire un mot, monsieur le président ? »

— Sans doute.

La « présidente », débout, le poing fermé, commence, frémissante. Elle précipite ses phrases saccadées, toutes à l'emporte-pièce.

« Je tiens à protester de toutes mes forces, commence-t-elle, contre la situation qui m'est faite. J'espère trouver ici le vrai visage de la justice qu'on m'a toujours appris à respecter. Qui a été volé ? Quelle escroquerie a été commise ? Quels titres ont été détournés ? Dites-le-moi, monsieur le substitut ! Vous vous montrez plein d'inconscience ! Pourquoi m'ai-je fait attendre ? Pourquoi m'ai-je fait attendre les résultats d'une expertise dont on prétend vouloir se passer aujourd'hui ? »

A ce coup droit, Mme Hanau va en ajouter un autre :

« Mon actif ? Mon passif ? 37 millions ? 120 millions ? Qu'en savez-vous ? Je n'ai volé personne. Je n'ai commis aucune escroquerie. Je suis ici, aujourd'hui, en correctionnelle, uniquement parce que la contre-expertise m'a été refusée ! Des experts incompétents constatent qu'il n'y a rien d'anormal. Voulez-vous faire preuve de loyauté ? N'acceptez pas le bilan actuel, ce bilan délabré établi par des incapables ! C'est au 31 décembre 1928 que j'ai été arrêtée. C'est au 31 décembre 1928 qu'il fallait faire l'expertise. Maintenez, c'est trop tard ! Tout a été pillé, faussé ! Vous dites qu'il suffit que le délit ait été consommé ? Le 31 décembre, il n'y avait pas de délit ! Je payais, je pouvais payer. Et vous dites que les experts sont des imbéciles ? Dites-le-moi, monsieur le substitut ! Dites-le ! Sinon, vous n'avez pas le droit de me juger et j'ai le droit d'exiger toute la lumière ! »

Conclusions rejetées

Après une demi-heure de délibération, le président déclare que les conclusions déposées par M^{me} Dominique sont rejetées, d'abord parce que le tribunal, ainsi qu'il va de soi, « ne connaît pas le dossier », ensuite parce qu'il estime injuste de remplacer comme indignes et incapables des auxiliaires de la justice qui n'ont pas été entendus. Toutefois, si un supplément d'information apparaît nécessaire en cours de route, le tribunal n'hésitera pas à l'ordonner.

Alors, Mme Hanau ayant accepté le débat contradictoire, l'audience est remise à aujourd'hui. Le substitut Bruzin énumérera les griefs de l'accusation. Puis Mme Hanau exposera sa propre thèse.

Eugène QUINCHE.

FÊTES ET RÉUNIONS

La Société professionnelle d'architectes français a donné son banquet de clôture, suivi d'un concert d'adieu.

L'Afrique artistique a renouvelé comme suit son bureau :

à la cour d'appel de Paris : vice-présidents : MM. Victor Larbey, compositeur de musique ; Dominus, chansonnier ; secrétaire : M. Maurice Guigue, publiciste ; trésorier : M. Maurice Guigue, publiciste ; secrétaire général de l'Algérie, M. Maurice Guigue.

Un avion britannique tombe près de Boulogne-sur-Mer

TROIS DES SIX OCCUPANTS SONT MORTS

Boulogne-sur-Mer, 30 oct. (dép. P. Paris).
Vers 2 h. 35, cet après-midi, un gros avion de transport de l'Imperial Airways, commandé par le pilote Flynn, assisté d'un mécanicien, et transportant quatre passagers, s'est abattu dans un champ, au lieu-dit la Chapelle, sur le territoire de Neufchâtel, à seize kilomètres de Boulogne.

Des ouvriers agricoles, qui se rendaient à leur travail, aperçurent et, des débris de l'avion, dégageant les blessés qui furent transportés, avec d'innombrables précautions, au garage Laurent, à Neufchâtel, où le docteur Belman leur prodigua les premiers soins.

Trois des blessés ont succombé : les trois autres ont été transportés dans la soirée à la clinique Houzel, à Boulogne-sur-Mer.

La police spéciale de Boulogne s'est rendue sur les lieux pour procéder à une enquête.

L'avion était parti pour Bourget et se rendait à Croydon.

Voici le bilan de l'accident : morts : le mécanicien Masson et les passagers Street et James ; blessés : le pilote Flynn, la pilote M^{lle} MM. Bolsover et Tom Kins, passagers. Ce dernier, âgé, dans la soirée, amputé d'une jambe.

Costes et Bellonte seront reçus aujourd'hui à 19 h. 30 au « Petit Parisien »

LE MYSTÈRE DE VALS-LES-BAINS

La main rouge imprimée sur le mur est celle de M. Pascal

Vals-les-Bains, 30 oct. (de notre env. sp.).
Dimanche, les deux chefs de crime commis par un inconnu triomphaient. Examinée sommairement par l'inspecteur Chavannes, l'empreinte du mort ne paraissait pas être celle imprimée sur le mur. L'inspecteur Chavannes, qui se rendait à la police de Lyon, les empreintes sont les mêmes, sans aucun doute possible. C'est M. Henri Pascal qui, la main ensanglantée, s'est appuyé sur le mur.

Tout le travail des policiers, durant ces derniers jours, a donc été inutile, puisqu'ils se basaient sur cette empreinte « étrangère » pour en prendre d'autres et les comparer. La preuve serait faite, s'il en était besoin, que deux avis valent mieux qu'un. Au surplus, excellent enquêteur, l'inspecteur Chavannes n'est pas un spécialiste de laboratoire. Ce résultat fera-t-il refaire l'avoir qui accueillait, fait fonction de juge d'instruction, M. de Privas ? Se décidera-t-il à demander à un médecin légiste de pratiquer une contre-autopsie ?

Si l'on s'était contenté de l'examen rapide de l'inspecteur Chavannes, jusqu'à quand les policiers auraient-ils eu des empreintes dans Vals et ses environs immédiats pour ne jamais trouver une main semblable ?

La question à poser à un médecin légiste, spécialiste de la main, c'est : un marteau de ce poids, ayant un manche aussi long, un homme peut-il, en laissant simplement tomber la main sur sa tête, se faire une blessure semblable à celle que révèle le crâne de M. Henri Pascal ?

Rappelons que c'est à gauche du lit que la main sanglante s'est posée sur le mur, c'est-à-dire, non du côté où dormait Pascal, et non du côté où son cadavre fut retrouvé. M. Pascal s'est donc levé, puisqu'il a fait le tour du lit. Et alors, marchant, luttant — dans l'hypothèse de l'agression — il n'aurait pas instinctivement crié devant un homme tuant sa femme !

Un coup de couvent de sang, on s'excuse de le répéter, se serait fait sans laisser la moindre trace rouge !

Les vérifications concernant les personnes ayant acheté à la coopérative de l'école à brûler le samedi, veille du crime, ont jusqu'ici rien donné. Les deux nouvelles personnes interrogées ont déclaré qu'elles ne se rappelaient rien à ce sujet. Il reste encore deux acheteurs à retrouver. — E. Tourgis.

M. ALEXANDRE DUVAL EST VICTIME D'UN ACCIDENT

Rouen, 30 octobre (dép. Petit Parisien).
M. Alexandre Duval, député de l'Eure, a été victime d'un accident. Etant occupé à faire semer du blé dans ses terres de la commune de Vieux-Évroux, il a été heurté par un camion chargé de matériaux et a été grièvement blessé.

Le docteur Granier, du Neubourg, lui a prescrit un repos d'une quinzaine de jours.

Les grands mutilés reçus au ministère des Pensions

Le ministre des Pensions a reçu une délégation de la Fédération nationale des grands invalides et mutilés, atteints d'infirmités multiples.

M. Champellier de Ribes a promis aux délégués d'examiner avec la plus grande sollicitude les revendications qui lui ont été soumises et de leur faire connaître, en tenant compte de la loi du 31 mars 1919.

NOMINATIONS UNIVERSITAIRES

M. Maubrun, professeur de physique du globe à la Faculté des sciences de l'Université de Paris (fondation de l'Université), est nommé professeur de physique du globe à ladite faculté (budget de l'Etat).

M. Gaston Wiel, maître de conférence à la Faculté des lettres de Lyon, en congé, directeur du Musée arabe du Caire, est nommé professeur titulaire de l'histoire de l'islam à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon.

LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

Une auto contre un camion

Château-Thierry, 30 oct. (dép. Petit Parisien).
Route de Paris à Château-Thierry, par suite d'un dérapage, l'auto de M. Edmond Allard, voyageur de commerce à Noisy-le-Sec, s'est jetée contre un camion.

M. Allard et sa mère qui l'accompagnaient ont été blessés assez grièvement. Ils ont été transportés à l'hôpital.

Trois morts ; trois blessés dans la Drôme

Valence, 30 octobre (dép. Petit Parisien).
Deux autos sont entrées en collision sur la route nationale numéro 92 reliant Romans à Grenoble. Trois des voyageurs ont été tués : MM. Bertrand, de Romans ; Bologne, de Lyon, et Depellin, de Grenoble. Trois autres automobilistes sont en outre grièvement blessés.

CINÉMAS THÉÂTRES

CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE MADAGASCAR LES BEAUX PROGRAMMES

Un homme, à la figure à la fois énigmatique et sympathique, appuie ses mains sur la roue d'un gouvernail. C'est le commandant Byrd, qui fut le chef de la récente expédition au pôle Sud. Dans cette manière de préface aux tableaux de cette grande lutte contre les éléments hostiles, il s'exprime en anglais. Mais son petit discours a été traduit, et c'est une autre voix que la sienne qu'on entend. Le mouvement de ses lèvres ne correspond pas aux paroles prononcées, et cette absence de synchronisme donne un air un peu embarrassé au héros de la conquête des régions antarctiques. Peut-être vaudrait-il mieux, après avoir montré son image, ne pas user d'un artifice trop facilement percé, et faire dire franchement par un autre ce prologue.

Mais, cette constatation faite, l'épopée de ce défi, jeté à tous les pièges de la nature, se déroule en une suite de scènes d'un intérêt constant et presque toujours étonnant. C'est la vivante preuve de ce que peut la force volontaire, pour la passion de ceux qui ont accepté de prendre part à cette dure mission. En outre de ce qu'il apprend sur les régions farouches, ensevelies sous des neiges éternelles, ce film donne une belle leçon de fermeté d'âme.

Voici la *City-of-New-York*, qui conduit l'expédition au seuil d'un monde qui semble être un monde défendu. Le navire doit s'ouvrir un chemin dans les glaces. Byrd détermine le campement dans l'immeuble banalisé, pour un long exil volontaire. Paysage tragique ! Pas un atome de pierre ou de sable ; partout la neige, qu'il faut sonder, pour reconnaître le danger des crevasses. Les seuls habitants sont des pingouins, qui assistent familièrement à ce débarquement. On s'installe : entre les deux principales huttes, on creuse un tunnel dont les caisses de provisions formeront les murailles. On procède au déchargement du navire, dont la charge la plus précieuse est l'avion géant qui doit servir à survoler le pôle. Mais le *City-of-New-York*, déjà recouvert de glaces, doit partir pour n'être pas détruit par la formidable pression de ces glaces. C'est la séparation, c'est la rupture du dernier lien avec la civilisation. Les membres de l'expédition n'ont plus à compter que sur eux-mêmes, dans cet abandon complet.

Ils se divisent pour des explorations, mais c'est bientôt la première grande épreuve : une tempête se déchaîne ; c'est un vent terrible, le bizzard, qui fait rage et anéantit un avion qui montait quelques-uns des compagnons de Byrd, déjà loin de la base, du village improvisé au quel on a donné le nom de « Petite-Amérique ». Ils sont en détresse, n'ayant plus de vivres, condamnés à une mort affreuse.

Revenons au romanque. C'est, avec *L'Amour chanté*, un romanque de vaudeville. Mme Lherminois trompe son mari — condition essentielle du vaudeville. Elle finit d'aller prendre des leçons de chant chez le professeur Crépion, qui habite la maison où elle a ses rendez-vous. Par malheur, un jour, M. Lherminois a le désir de constater les progrès de sa femme. L'Amant court chez Crépion, qui est absent. Il ne trouve qu'un autre voisin, autre professeur, mais celui-ci, grammairien, Claude Mercier, à qui, expliquant en hâte la situation, il demande de sauver l'honneur de Mme Lherminois, en jouant le rôle du maître de chant. Claude, effaré, se dévoue. Le mari, peu connaisseur, ne doute pas de la qualité de Claude et même, comme il a une petite amie, Darling, qui se destine au music-hall, il le charge de l'éducation musicale de celle-ci.

Jusqu'au complotisme at-telle pu entraîner le grammairien ? Pour donner une apparence de vraisemblance à son professorat, il doit prendre des leçons du vrai Crépion dont, malgré lui, il a usurpé le nom et, l'étonnant, c'est que Loulou fait des débuts qui ne sont pas trop heurtés. Lherminois est si satisfait de Claude qu'il l'installe, luxueusement. Mais on imagine bien que l'authentique Crépion intervient, et c'est le classique enchevêtrement de quiproquos. Finalement, l'ingrate Loulou abandonne Lherminois pour un riche — sans rajah et à plus besoin de leçons : les deux époux, infidèles l'un et l'autre, font comme s'ils ne l'avaient pas été et Claude épouse la fille de Crépion.

Un croquis parisien, qui serait amusant à dessiner, est celui du petit monde qui se presse dans la salle d'attente, où un huissier impassible, cependant qu'au tour de lui règne l'émotion générale, vient appeler, selon un ordre fixé, les inscrits dont c'est le tour de comparaître. Dans cette salle règne une atmosphère de fièvre. Certains, qui ne se connaissent pas, se donnent une réplique. D'autres, au milieu du bruit, répètent, pour la centième fois, une tirade. Entre concurrents d'une des places ambitionnées, on s'examine, on se toise. Du côté féminin, ce ne sont pas toujours des réflexions très indulgentes pour celles qui se trouvent être des rivales. Cependant, ces candidates qui viennent de subir l'examen, sont impatientement interrogées sur l'attitude de l'inspecteur, arçopage devant lequel elles ont passé. Ses membres du jury pouvaient entendre, ils sauraient comment les juges sont jugés ! — P. G.

Opéra, 8 h. 45, *Castor et Pollux*. Comédie-Française, 8 h. 15, *Sapho*. Opéra-Comique, 8 h. 15, *Conte d'Hoffmann*. Gaîté-Lyrique, 8 h. 30, *Monsieur de La Palisse*. Théâtre-Lyrique, 8 h. 30, *Réve de valse*. Châtelet, 8 h. 30, *Malikoko*, roi nègre. Variétés, 8 h. 30, *Topaze*. P.-St-Martin, 8 h. 30, *La Vierge folle* (Y. de Bray). Théâtre de Paris, 8 h. 45, *Marius* (Raimu). Ambigu, 8 h. 45, *Crépuscule* (G. Remy). Gymnase, 8 h. 45, *Crépuscule* (G. Remy). Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *Mon cœur est aux pauvres*. Mogador, 8 h. 45, *Le Chant du désert*. Ambigu, 8 h. 45, *Crépuscule* (G. Remy). Renaissance, 8 h. 45, *La Chair*. Pigalle, 8 h. 30, *Donogoo*. Pal.-Roy., 8 h. 45, *Une femme et d. d. sans d. l. vein*. Antoine, 8 h. 30, *La Petite Catherine*. Bouffes-Paris, 8 h. 45, *Arènes lupines*, banquier de subir l'examen. Les Femmes de l'Opéra, 8 h. 45, *Le Sexe faible*. Apollo, 8 h. 15, *Silence est comme ça*. Athénée, 8 h. 45, *Pardon, Madame*. Edouard-VII, 8 h. 15, *Rendez-vous* (Popesco). Madeleine, 8 h. 45, *La Jalousie*, l'Article 300. Avenue (Falconetti), 8 h. 45, *Terre d'Israël*. Folies-Wagram, 8 h. 45, *La Foire d'empoigne*. Saint-Georges, 8 h. 45, *Etienne*. Nouveautés, 8 h. 45, *Cœur*.

C'est l'interprétation de ce film qui le sauve. Il est joué très adroitement par Bertin, qui a composé une figure plaisante où il a mis, dans le rôle de Claude, plus que ce que lui offrait le scénario et ce sont, à côté de lui, dessinant pittoresquement leur personnage, Saturnin Fabre, vieux chanteur méconnu des théâtres d'une lointaine province ; Baron fils, épaulé dans sa crédulité ; Gravelle ; Mme Yolande Laffon qui, dans une de ses scènes, semble enseigner l'art de prendre discrètement un bain. Elle a, d'ailleurs, beaucoup de charme.

C'est aussi l'interprétation qui sert largement Lévy et Cie, mais elle trouve plus de fond dans cette comédie de caractère, qui se passe dans le monde juif, dessiné avec une sorte de bonhomie.

Pour que leur neveu David leur fasse un jour honneur, Moïse et Salomon, qui vendent un peu de tout, ont pourvu à son instruction. Ils fondent sur lui de grands espoirs. Aussi sont-ils fort mécontents quand ils s'avisent que David est épris de la fille d'un pauvre petit tailleur, Esther. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour le détourner de ce projet. Or voici qu'un Lévy d'Amérique, qui est prodigieusement enrichi sans avoir, pendant longtemps, donné de ses nouvelles, fait reparaître, au moyen d'une annonce dans un journal, les parents qu'il a laissés en France. Toute la rue des Rosiers est en émoi : il y a tant de Lévy ! Mais l'héritage promis est si tentant !

A l'insu l'un de l'autre, Salomon et Moïse décident d'aller courir leur chance. Pour pouvoir faire la traversée, David et Esther s'engagent comme employés pour le service du bateau et tout le monde se retrouve sur le paquebot. Il s'en faut de peu, cependant, qu'Esther, n'ayant aucun pécule, ne soit empêchée de débarquer. Tous les Lévy font valoir les droits qu'ils supposent avoir. Quelle surprise ! La seule et véritable héritière est cette Esther dont Salomon et Moïse faisaient fi : ils sont, naturellement, les premiers, maintenant qu'elle a de la fortune, à lui reconnaître toutes les grâces et tous les mérites.

Mais c'est par les détails plaisants, dans une observation sans ombre de fiel, et seulement malicieuse, que vaut cette petite histoire, contée avec humour. Ce film d'André Hugon est vraiment réussi. Une exécution précise, c'est précisément la cause de cette sûreté de traits qu'il se garde d'appuyer. Il est, techniquement, bien « à la page ».

Lugné-Poe, Charles Lamy, Béliers, tracent avec bonne humeur des figures typiques et ils sont entourés de Mihalasco, Lucien Baroux, Burgeles et de Marie Glory, tout bien à leur place.

Jacques VIVIER.

Sous le pseudonyme de César France, Francis Casadesu a remporté le premier prix au concours de composition musicale organisé pour la *Chanson des Nations*, le film mis en scène par Maurice Guitte pour Apollon Film et Nica Films Production. Nous rappelons que M. Francis Casadesu, chef d'orchestre des émissions radiophoniques du poste Parisien.

Ita Rina, la grande artiste tchèque, est actuellement à Paris pour les représentations du film *Toujours les 31 octobre*, 1^{er} et 2^e novembre, elle signera, entre 4 et 5 heures, et le soir, entre 9 et 10 heures, au cinéma des Capucines, des photographies. La recette sera intégralement versée à l'œuvre de la Vie au grand air pour l'enfance malheureuse, qui, d'un bout à l'autre de l'année, entretient dans les familles, en Normandie, des enfants débilés à qui le grand air est indispensable. Il faut remercier Ita Rina et la direction du cinéma des Capucines de cette initiative pour une des plus belles œuvres françaises.

Mademoiselle, si l'Empereur savait ça ! Paramount, Byrd au pôle Sud. Aubert-Palace, les Chevaliers de la montagne. Olympia, Hui-Tang (film français). Max-Linder-Palace, Lévy et Cie. Marivaux-Palace, Accusée, levez-vous ! Gaîté-Lyrique, la Route est belle. Colisée, la Douceur d'aimer (V. Boucher). Moulin-Rouge, Lévy et Cie. Electric-Palace, Rues sombres. Imperial-Palace, Barcelonne d'amour. Capucines, Tonicchia. Rialto, l'Article 173. Matlot, Palace, le Prince étudiant. Omnia-Pal, les Nuits de Zigane. Caméo, la Grande Mare. Folies-Dramatiques, les Mousquetaires du roi. Agriculteurs, Nuits d'aventures. Ciné-Panthéon, Welcome Danger (H. Lloyd). Cigale, Ce bon M. Jacob. Gil-de-Paris (4, r. de la Folie), Nouveaux Mess. Carillon, les Deux Gosses. Luna, la Femme sur la lune.

AUJOURD'HUI A 9 HEURES

du grand film français JACQUES FEYDER dialogues par J. VESMIANE interprété par L'ELITE DES ACTEURS PARISIENS ANDRÉ LUYET-TANIA FEDOR-ANDRÉ BERLEY-FRANÇOISE ROSAY-SUZANNE DELVE-GEORGE MAULOU-MARCEL ANDRÉ

S: L'EMPEREUR SAVAIT

LA CIGALE-CINEMA Lily DAMITA, dans PAPILLON D'OR Al. Carr, Mary Alden et Baby Peggy CE BON M. JACOB Lily Flor et Yozyn, chanteurs et danseurs Le comique populaire DANVERS T. 1. J., matinée à 2 h. 30

MARIUS A PARIS

Les Distributeurs Réunis viennent de présenter au Clichy-Palace un film qui peut être considéré comme l'un des plus divertissants de l'année. MARIUS A PARIS est l'histoire d'un parent de Marseille lancé dans les plaisirs de la capitale à la suite de péripéties en cascade agencées selon les bonnes règles du vaudeville.

Il découle naturellement de cette histoire une joie irrésistible qui sera celle du public appelé à se divertir dans les salles qui mettront cette production à leur programme. Ils goûteront le charme et l'entrain andalou de Colette Darluc et la truculence de Georges Guis, associés à la rondeur du bonhomme de Pierre Juvenet, à la distinction de Tony d'Algy et aux talents respectifs de Marthe Baur, Cantrelle, etc. La mise en scène est particulièrement soignée, notamment les scènes se déroulant dans un dancing, où défilent des numéros très amusants. En somme, un gros succès et qui sera durable.

Et voici un autre aspect de notre belle colonie. Sous le titre de CAIN, Léon Poirier nous rapporte de l'enchanteresse Nossi-Bé un documentaire romanesque, genre Ombres blanches, où éclatent l'incomparable luxuriance de la flore indigène et cette joie de vivre célébrée naguère sous des cieux analogues par Sommers et Maugham. Que de poétique nostalgie ! En vérité, les deux films se complètent, impossible de mieux servir la propagande de nos colonies !

Maurice HURT.

Paramount BYRD le film qui roule une admiration Unanime ! C'est un film Paramount PERMANENT DE 9 H. 30 A 11 H. 30

POLE SUD

le film qui roule une admiration Unanime ! C'est un film Paramount PERMANENT DE 9 H. 30 A 11 H. 30

OLYMPIA

THEATRE JACQUES MAÏK TOUTES LES FASCINATIONS DE L'ORIENT TOUTES LES SPLENDEURS DE LA RUSSIE D'ANTAN

ANNA MAY WONG HUI-TANG REGISTRATION FRANÇAISE DE KENN SUR LA SCENE GREGOR et ses GREGORIENS DANS JAZZ D'AUTOMNE Permanent de 9 h 30 du matin à 1 h 30 du matin le plus beau cinéma des boulevards

AUBERT PALACE 24 B DES ITALIENS LOUIS TREKKER ET

MARIE GLORY

DANS UN MERVEILLEUX FILM PARLANT FRANÇAIS LES CHEVALIERS DE LA MONTAGNE

AVEC PIERRE MAGNIER et JIM GERALD SPECTACLE PERMANENT DE 10 H. 30 A 12 H. 30

ELECTRIC 5, boulevard des Italiens JACK MULHALL dans une grande production dramatique

RUES SOMBRES AVEC LILA LEE

LES ARTISTES ASSOCIÉS PRESENTENT POUR LA PREMIERE FOIS A PARIS Les Mousquetaires du Roi SUPERPRODUCTION SONORE DE FRED NIBLO Le temple du film sonore et parlant

COURRIER DES THEATRES, SPECTACLES ET CONCERTS

CHOSSES ET GENS DE THEATRE

L'ENTREE AU CONSERVATOIRE

Voici revenue la période des épreuves pour l'admission aux classes dramatiques du Conservatoire. Mais, cette fois, si le nombre des candidats est fort élevé, celui des places disponibles est très restreint. Dur moment à passer pour ceux et celles qui se présentent ! Il comporte, malgré une consciencieuse préparation, une part de chance. Il est certain que, chaque année, des jeunes gens des deux sexes qui ont des qualités restent sur le carreau. Les exemples abondent. Heureusement qu'on peut faire une heureuse carrière, même en ayant été refusé au Conservatoire. Le jury qui siège dans la salle de la rue de Madrid apporte, assurément, une sérieuse attention à écouter les aspirants au titre d'élèves. Mais ceux-ci n'ont que quelques minutes pour montrer ce qu'ils peuvent faire. Il est difficile qu'il en soit autrement, en raison de la quantité de concurrents : il faut bien convenir, toutefois, qu'ils ne jouent pas leur partie dans les meilleures conditions. Ils savent que le temps leur est très limité ; beaucoup d'entre eux paraissent sur une estrade (elle est à peine une scène) qu'ils n'ont jamais vue, et où rien n'aide à l'illusion théâtrale ; ils ne peuvent guère s'échauffer, et ils jettent, malgré eux, des regards anxieux vers la sonnette du président, sonnette redoutable, risquant de les interrompre au moment où ils rachèteraient quelques faiblesses du début de leur audition. Pour avoir fait partie longtemps de ce jury, nous nous rappelons que nous sommes en petit ces candidats dont le sort se doit décider en un instant : nous parvenons de ceux qui n'avaient pas manifesté trop de témérité en affrontant un jugement. Peut-être, mieux servis par les circonstances, auraient-ils donné d'eux une meilleure opinion. Les suffrages vont forcément à ceux qui semblent offrir ce qu'on appelle « une nature », fût-ce avec quelques défauts. On espère que l'étude disciplinaire leur exubérance. Encore ne laisse-t-on pas, en dépit de l'expérience

acquis, de se tromper sur ces futurs tragédiens ou comédiens, paraissant animés par « le démon intérieur ». Sans doute, il y a des vocations évidentes, mais elles sont assez rares. En fait, la tâche du jury, à quelque impartialité qu'il s'attache, est fort délicate. Beaucoup de malédiction, en fin de compte, ne lui seront pas épargnées. Un croquis parisien, qui serait amusant à dessiner, est celui du petit monde qui se presse dans la salle d'attente, où un huissier impassible, cependant qu'au tour de lui règne l'émotion générale, vient appeler, selon un ordre fixé, les inscrits dont c'est le tour de comparaître. Dans cette salle règne une atmosphère de fièvre. Certains, qui ne se connaissent pas, se donnent une réplique. D'autres, au milieu du bruit, répètent, pour la centième fois, une tirade. Entre concurrents d'une des places ambitionnées, on s'examine, on se toise. Du côté féminin, ce ne sont pas toujours des réflexions très indulgentes pour celles qui se trouvent être des rivales. Cependant, ces candidates qui viennent de subir l'examen, sont impatientement interrogées sur l'attitude de l'inspecteur, arçopage devant lequel elles ont passé. Ses membres du jury pouvaient entendre, ils sauraient comment les juges sont jugés ! — P. G.

Opéra, 8 h. 45, *Castor et Pollux*. Comédie-Française, 8 h. 15, *Sapho*. Opéra-Comique, 8 h. 15, *Conte d'Hoffmann*. Gaîté-Lyrique, 8 h. 30, *Monsieur de La Palisse*. Théâtre-Lyrique, 8 h. 30, *Réve de valse*. Châtelet, 8 h. 30, *Malikoko*, roi nègre. Variétés, 8 h. 30, *Topaze*. P.-St-Martin, 8 h. 30, *La Vierge folle* (Y. de Bray). Théâtre de Paris, 8 h. 45, *Marius* (Raimu). Ambigu, 8 h. 45, *Crépuscule* (G. Remy). Gymnase, 8 h. 45, *Crépuscule* (G. Remy). Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *Mon cœur est aux pauvres*. Mogador, 8 h. 45, *Le Chant du désert*. Ambigu, 8 h. 45, *Crépuscule* (G. Remy). Renaissance, 8 h. 45, *La Chair*. Pigalle, 8 h. 30, *Donogoo*. Pal.-Roy., 8 h. 45, *Une femme et d. d. sans d. l. vein*. Antoine, 8 h. 30, *La Petite Catherine*. Bouffes-Paris, 8 h. 45, *Arènes lupines*, banquier de subir l'examen. Les Femmes de l'Opéra, 8 h. 45, *Le Sexe faible*. Apollo, 8 h. 15, *Silence est comme ça*. Athénée, 8 h. 45, *Pardon, Madame*. Edouard-VII, 8 h. 15, *Rendez-vous* (Popesco). Madeleine, 8 h. 45, *La Jalousie*, l'Article 300. Avenue (Falconetti), 8 h. 45, *Terre d'Israël*. Folies-Wagram, 8 h. 45, *La Foire d'empoigne*. Saint-Georges, 8 h. 45, *Etienne*. Nouveautés, 8 h. 45, *Cœur*.

Com. ch.-Elisée, 9 h. 15, *Prof d'anglais*. Grand-Guignol, 9 h. 15, *Hixie*, légionnaire. Danou, 9 h. 15, *Blondine*. Arts, 8 h. 30, *Le Divin Arlequin*. Potinière, 9 h. 15, *Quick* (Bert et Prim). Mathurins, 9 h. 15, *Mon héritier*. Montparnasse, 9 h. 15, *Opéra de quat sous*. Aclier, 8 h. 45, *Le Fils de don Quichotte*. Studio ch.-Elisée, 9 h. 15, *Sport*. Comédia, 9 h. 15, *Les Vignes du Seigneur*. Bataillon, Court-circuit (André Bauge). Eldorado, 9 h. 15, *Le Train des cocus*. Cluny, 9 h. 15, *En bordée*. Déjazet, 8 h. 30, *Une bonne position* (P. Dardou). Ternes, 8 h. 45, *Conte d'Espagne* (G. Remy). Montparnasse, 9 h. 15, *Opéra de quat sous*. Nouveautés, 8 h. 45, *Cœur*. Nouveaux-Théâtre, 8 h. 30, *Topaze*. Nouveaux-Théâtre, 8 h. 30, *Topaze*. Nouveaux-Théâtre, 8 h. 30, *Topaze*.

AUJOURD'HUI : Nouveau-Théâtre, 8 h. 30, première (à ce théâtre) de *La Coquette* de Mimi Pinson. Montparnasse, 8 h. 45, première (à ce théâtre) d'*Alzaz*.

OPERA. — M. Serge Lifar paraîtra mercredi dans les *Crépuscules de Prométhée*, le ballet de Beethoven. Il aura pour partenaires Mlle Spessivtzeva et M. Peretti.

Le même soir, M. Richard Strauss dirigera le concert.

COMEDIE-FRANCAISE. — Marion de Lorme reparaitra sur l'affiche dimanche soir, avec MM. Albert-Lambert, Denis d'Inès, Desjardins, Jacques Guitte, Paul Numa, Paul Numa, Borival, Ledoux, Pierre Bertin, André Bacqué, Jean Weber, Chambredin, de Rigault, Marcel Donnand, Lucien Duros, M. Le Marchand, Jean Marchat, Pierre Faubert, Le Goff, Pierre Dux, Jean Martinielli, Marcel Dufréne ; Mmes Cécile Sorel, Lherbay et Roussel.

NATIONAL POPULAIRE (Trocadéro). — Dimanche à 2 h. 30, la Troupe (troupe de l'Opéra-Comique). Places : 3 fr. à 14 fr. Location gratuite.

Le Théâtre du CHATELET annonce les dernières représentations de *Malikoko*, roi nègre. Demain, fête de la Toussaint, la matinée com. à 2 h. précises, et dim. à 5 h.

GAITE-LYRIQUE DE LA PALISSE opérette de R. de Fiers et de Caillavet Musique de Claude TERRASSE

AUJOURD'HUI, MATINEE

THEATRE MOGADOR Demain samedi (Toussaint) et dimanche, plus que cinq représentations, la dernière ayant lieu irrévocablement lundi 3 novembre. La grande reprise de *No, no, netette*, est donnée à mardi 4 novembre.

OPERA. — M. Serge Lifar paraîtra mercredi dans les *Crépuscules de Prométhée*, le ballet de Beethoven. Il aura pour partenaires Mlle Spessivtzeva et M. Peretti.

Le même soir, M. Richard Strauss dirigera le concert.

COMEDIE-FRANCAISE. — Marion de Lorme reparaitra sur l'affiche dimanche soir, avec MM. Albert-Lambert, Denis d'Inès, Desjardins, Jacques Guitte, Paul Numa, Paul Numa, Borival, Ledoux, Pierre Bertin, André Bacqué, Jean Weber, Chambredin, de Rigault, Marcel Donnand, Lucien Duros, M. Le Marchand, Jean Marchat, Pierre Faubert, Le Goff, Pierre Dux, Jean Martinielli, Marcel Dufréne ; Mmes Cécile Sorel, Lherbay et Roussel.

NATIONAL POPULAIRE (Trocadéro). — Dimanche à 2 h. 30, la Troupe (troupe de l'Opéra-Comique). Places : 3 fr. à 14 fr. Location gratuite.

Le Théâtre du CHATELET annonce les dernières représentations de *Malikoko*, roi nègre. Demain, fête de la Toussaint, la matinée com. à 2 h. précises, et dim. à 5 h.

GAITE-LYRIQUE DE LA PALISSE opérette de R. de Fiers et de Caillavet Musique de Claude TERRASSE

AUJOURD'HUI, MATINEE

THEATRE MOGADOR Demain samedi (Toussaint) et dimanche, plus que cinq représentations, la dernière ayant lieu irrévocablement lundi 3 novembre. La grande reprise de *No, no, netette*, est donnée à mardi 4 novembre.

OPERA. — M. Serge Lifar paraîtra mercredi dans les *Crépuscules de Prométhée*, le ballet de Beethoven. Il aura pour partenaires Mlle Spessivtzeva et M. Peretti.

Le même soir, M. Richard Strauss dirigera le concert.

COMEDIE-FRANCAISE. — Marion de Lorme reparaitra sur l'affiche dimanche soir, avec MM. Albert-Lambert, Denis d'Inès, Desjardins, Jacques Guitte, Paul Numa, Paul Numa, Borival, Ledoux, Pierre Bertin, André Bacqué, Jean Weber, Chambredin, de Rigault, Marcel Donnand, Lucien Duros, M. Le Marchand, Jean Marchat, Pierre Faubert, Le Goff, Pierre Dux, Jean Martinielli, Marcel Dufréne ; Mmes Cécile Sorel, Lherbay et Roussel.

NATIONAL POPULAIRE (Trocadéro). — Dimanche à 2 h. 30, la Troupe (troupe de l'Opéra-Comique). Places : 3 fr. à 14 fr. Location gratuite.

Le Théâtre du CHATELET annonce les dernières représentations de *Malikoko*, roi nègre. Demain, fête de la Toussaint, la matinée com. à 2 h. précises, et dim. à 5 h.

NOUVEAU-THÉATRE, 273, r. de Valenciennes. — Tous les soirs, l'opéra de Mimi Pinson, de Cl. Sigis, Mazanti, J. P. V. Rully, Elvira, Mario, Salpêtre, Rouanjo.

BOUFFES-DU-NORD. — Semaine de grand gala p. l. représent. du célèbre ténor M. Maury, dont la première sera à mardi prochain, chez Mlle Madeleine Soria et M. Lucien Rosenberg feront leur rentrée.

EDOUARD-VII. — Demain samedi (3 novembre) (Toussaint), et dimanche 3, matinées à 3 heures, le *Rendez-vous*, pièce gale de Marcel Achard, avec Elvire Popesco, P. Eschwege et Marcel Simon.

TH. DES ARTS. — Demain samedi, en matinée, à 2 h. 30, et en soirée, à 8 h. 30, précises, le *Divin Arlequin*, l'admirable pièce d'Alfred, Riquet, M. V. vient d'atteindre sa sixième représentation.

DEMAIN ET DIMANCHE, MATINEE DE

MARIUS de M. Marcel PAGNOL au THÉATRE DE PARIS

BA-TA-CLAN. — André Bauge dans sa dernière création d'opérette, *Le Chant du Plaisir* d'André Bauge, 5 h. 15 fr. ; promenoir : 3 fr. Il est grand de louer. Riquet 30-12.

EDOUARD-VII. — Le Train des cocus ! Archibon : Trois heures de joie ! On rit à toutes les stations.

THÉATRE PIGALLE TOUS LES SOIRS, 20 h. 30 précises

DONOGOO PAR L'AUTEUR DE KNOCK

Fauteuils d'orchestre : 60 fr. Places depuis 5 francs

CLUNY. — Dernières de : *En bordée*. A partir de mercredi 5 novembre, les *Sœurs Mirette*, le dernier grand succès du Palais-Royal.

EMPIRE. — Ce soir, nouveau programme. Pour la première fois en France, les Singing Babies, pour la première fois en France, les extraordinaires danses Stadler et Rose, la chanteuse Fernande Izard, le comique Doumel ; pour la première fois en France, les deux Céciles, vingt attractions. Demain samedi, matinée et soirée.

EUROPEEN. — Au programme de cette semaine, le chanteur populaire Georges, tous les jours. Mat : orchestre, 3.50 ; balon, 2.50.

FOURMI, 114, Bd Rochechouart. — Tous les jours, 8 h. 30, 8 h. 45, 9 h. 15, 9 h. 30, 9 h. 45, 10 h. 15, 10 h. 30, 10 h. 45, 11 h. 15, 11 h. 30, 11 h. 45, 12 h. 15, 12 h. 30, 12 h. 45, 1 h. 15, 1 h. 30, 1 h. 45, 2 h. 15, 2 h. 30, 2 h. 45, 3 h. 15, 3 h. 30, 3 h. 45, 4 h. 15, 4 h. 30, 4 h. 45, 5 h. 15, 5 h. 30, 5 h. 45, 6 h. 15, 6 h. 30, 6 h. 45, 7 h. 15, 7 h. 30, 7 h. 45, 8 h. 15, 8 h. 30, 8 h. 45, 9 h. 15, 9 h. 30, 9 h. 45, 10 h. 15, 10 h. 30, 10 h. 45, 11 h. 15, 11 h. 30, 11 h. 45, 12 h. 15, 12 h. 30, 12 h. 45, 1 h. 15, 1 h. 30, 1 h. 45, 2 h. 15, 2 h. 30, 2 h. 45, 3 h. 15, 3 h. 30, 3 h. 45, 4 h. 15, 4 h. 30, 4 h. 45, 5 h. 15, 5 h. 30, 5 h. 45, 6 h. 15, 6 h. 30, 6 h. 45, 7 h. 15, 7 h. 30, 7 h. 45, 8 h. 15, 8 h. 30, 8 h. 45, 9 h. 15, 9 h. 30, 9 h. 45, 10 h. 15, 10 h. 30, 10 h. 45, 11 h. 15, 11 h. 30, 11 h. 45, 12 h. 15, 12 h. 30, 12 h. 45, 1 h. 15, 1 h. 30, 1 h. 45, 2 h. 15, 2 h. 30, 2 h. 45, 3 h. 15, 3 h. 30, 3 h. 45, 4 h. 15, 4 h. 30, 4 h. 45, 5 h. 15, 5 h. 30, 5 h. 45, 6 h. 15, 6 h. 30, 6 h. 45, 7 h. 15, 7 h. 30, 7 h. 45, 8 h. 15, 8 h. 30, 8 h. 45, 9 h. 15, 9 h. 30, 9 h. 45, 10 h. 15, 10 h. 30, 10 h. 45, 11 h. 15, 11 h. 30, 11 h. 45, 12 h. 15, 12 h. 30, 12 h. 45, 1 h. 15, 1 h. 30, 1 h. 45, 2 h. 15, 2 h. 30, 2 h. 45, 3 h. 15, 3 h. 30, 3 h. 45, 4 h. 15, 4 h. 30, 4 h. 45, 5 h. 15, 5 h. 30, 5 h. 45, 6 h. 15, 6 h. 30, 6 h. 45, 7 h. 15, 7 h. 30, 7 h. 45, 8 h. 15, 8 h. 30, 8 h. 45, 9 h. 15, 9 h. 30, 9 h. 45, 10 h. 15, 10 h. 30, 10 h. 45, 11 h. 15, 11 h. 30, 11 h. 45, 12 h. 15, 12 h. 30, 12 h. 45, 1 h. 15, 1 h. 30, 1 h. 45, 2 h. 15, 2 h. 30, 2 h. 45, 3 h. 15, 3 h. 30, 3 h. 45, 4 h. 15, 4 h. 30, 4 h. 45, 5 h. 15, 5 h. 30, 5 h. 45, 6 h. 15, 6 h. 30, 6 h. 45, 7 h. 15, 7 h. 30, 7 h. 45, 8 h. 15, 8 h. 30, 8 h. 45, 9 h. 15, 9 h. 30, 9 h. 45, 10 h. 15, 10 h. 30, 10 h. 45, 11 h. 15, 11 h. 30, 11 h. 45, 12 h. 15, 12 h. 30, 12 h. 45, 1 h. 15, 1 h. 30, 1 h. 45, 2 h. 15, 2 h. 30, 2 h. 45, 3 h. 15, 3 h.

LA PAGE DU RADIOPHILE

POURQUOI LA TAXE MALLARMÉ EST INAPPLICABLE ACTUELLEMENT

Il y a déjà longtemps que l'administration, afin de couvrir ses dépenses radiophoniques passées et futures, tente de faire taxer le droit à l'écoute des radio-concerts émis en Europe. Jusqu'à présent, nos parlementaires se sont opposés au vote de cette taxe... indésirable.

Il pourrait être naturel de créer une telle taxe si notre radiophonie était organisée, mais enfin, pourquoi mettre la charge avant les bœufs ? Pourquoi, avant de reconnaître officiellement que la radiophonie existe, avant de doter cette science nouvelle d'un statut, demander d'abord l'application d'une taxe sur les radiophiles ?

Voyons en quelques mots la situation, ce que nous « pouvons » avoir, ce que nous avons... et ce que nous devrions faire.

Lorsque M. Germain-Martin passa rue de Grenelle, ce fut avec courage qu'il s'attaqua à la question de la radiodiffusion française; il étudia tout d'abord la question principale puis toutes les questions connexes. Durant plus d'un an, le ministre d'ailleurs travailla, renseigné, étudié, il vint les parties intéressées, puis enfin comprit que la monopolisation d'une telle science n'avait que le progrès pour idéal, n'était point possible ni désirable. Mieux, et ce fut tout à son honneur, M. Germain-Martin déclara officiellement à plusieurs reprises, que la radiophonie et la radiodiffusion ne pouvaient et ne devaient pas tomber sous le coup du décret de 1851. Ne se contentant point de critiques, notre ministre des P. T. T., aujourd'hui ministre du Budget, « bâtit » un statut qui demeure à l'étude et qui, jusqu'à ce jour, fut le meilleur projet présenté et devant assurer, étant bien appliqué, le sauvetage de la radiodiffusion française. Ce projet honnête, dressé par un juriste conscient, regut, dès sa naissance, l'approbation unanime de la presse impartiale, des milieux les plus divers et des radiophiles sans exception. Déposé sur le bureau des Chambres, le projet de M. Germain-Martin prit la direction des travaux publics, aux fins de rapport à établir par la commission « spécialisée » (?), rapport, d'ailleurs, qui ne vint jamais... et pour cause. Depuis plus d'un an et demi, le projet Germain-Martin dort sous la poussière des cartons verts; quelques-uns des membres de cette commission ont tenté, à maintes reprises, de travailler à l'élaboration de ce rapport, mais certains autres membres, monopolistes à outrance, retardent autant qu'ils le peuvent la discussion finale, prélude de la rédaction du cahier devant être renvoyé devant les Chambres aux fins de décision. Deux ou trois partisans de la nationalisation de la radiodiffusion, membres de cette commission des travaux publics, ont tourné jusqu'à ce jour la difficulté en demandant l'application de cette nouvelle formule :

« Nationalisation ». Pour les gens avisés, cette formule est tout simplement égale et de même couleur que celle de « Monopolisation », à part qu'elle permet un quiproquo.

M. Mallarmé, notre ministre actuel des P. T. T., déclarait lui-même qu'il était dans l'impossibilité d'obtenir le rapport des travaux publics et, de ce fait, de présenter le projet de statut aux Chambres. Cette situation doit-elle s'éterniser encore des mois ? Voilà où est le véritable abcès; y a-t-il actuellement un chirurgien capable de donner le coup de bistouri qui doit sauver la malade, en l'occurrence la radiodiffusion française ?

Voyons maintenant les possibilités de l'application de la taxe « Mallarmé ».

Un impôt, pour être juste, doit être égal pour tous. Or notre ministre déclarait dernièrement que les galénistes paieraient 30 francs par an, tandis que les lampistes paieraient 70 francs.

Si nous regardons une carte, si nous avons passé à travers les différentes régions françaises, nous savons que le radiophile écoutant sur galène en Normandie, en Bretagne et en beaucoup d'autres endroits, ne pourra entendre qu'un ou deux postes émetteurs, durant lesquels certains amateurs en écoutent à loisir quatre et cinq, voire même des postes étrangers. En ce qui concerne la lampiste qui aura une seule lampe, il entendra plusieurs postes, au casque, tandis que le radiophile qui posséderait un six ou sept lampes entendra une trentaine d'émissions, dont la plupart... étrangères, il est vrai.

Or un poste à galène peut revenir à moins de 25 francs, quand il est construit par le radiophile; un poste à une lampe ne coûte pas 70 francs si l'on a une simple détectrice à réaction.

Peut-on, honnêtement, taxer ces appareils au-delà de leur valeur ? Peut-on, rationnellement, taxer au même tarif l'amateur qui n'entend que des concerts étrangers ou un seul poste émetteur tandis que d'autres, plus privilégiés, peuvent à volonté choisir entre cinq ou six radio-concerts ? Le poste à galène, étant l'instrument de vulgarisation, ne doit pas être taxé.

En outre de cela, il est indispensable de rappeler à M. le ministre que bien souvent, en raison des lignes télégraphiques d'Etat ou des parasites les plus divers, certains amateurs ne peuvent écouter que quelques jours par mois; d'autres se trouvent dans l'impossibilité de faire fonctionner leur poste cinq à six jours par mois durant les travaux effectués sur les lignes des compagnies régionales de lumière, ceci dit pour les possesseurs de postes-secur.

En résumé, il faut reconnaître que la taxe, en l'état actuel des choses, n'est point rationnellement applicable, que la radio, avant toute autre chose, réclame une loi organique; que la réorganisation de notre radiodiffusion est urgente, mais que le trop grand nombre de stations d'Etat (18) est incompatible avec les voies étheriques qui sont aujourd'hui, en France, embouteillées par de mêmes émissions sur des longueurs d'ondes différentes; que l'industrie française, pour se développer, a besoin de postes-laboratoires, qui seuls permettront au progrès de suivre sa marche; que la moitié des postes d'Etat sont à supprimer et les autres à remplacer par quelques bons postes d'émission véritablement modernes et bien synchronisés, permettant de ce fait à l'Etat d'effectuer plus rationnellement une radiodiffusion nationale; qu'à ce moment alors, et seulement, il pourra être question d'appliquer une taxe sur le radiophile, mais à la condition toutefois que cette taxe soit versée à une caisse autonome qui en effectuerait l'équilibre et sous contrôle la répartition.

Il serait injuste que la taxe payée par les auditeurs soit dirigée vers les coffres du ministre des Finances, ou soit uniquement appliquée à payer les emplacements de nos postes d'Etat, prétendants d'hier, d'aujourd'hui et de demain à la monopolisation de la radio.

Le grand savant Edouard Branly me disait à ce sujet, il y a quelques jours, sous la forme d'une boutade : Pourquoi ne pas faire aussi les porteurs en télé ? Ils transmettent, eux aussi, la voix à distance... P. JACQUES.

Ce que tous les Français doivent connaître de l'œuvre d'Edouard Branly

Grâce à l'amitié inaltérable du savant professeur Edouard Branly, nous sommes heureux de pouvoir recueillir pour nos communications et conférences, dont la publication permettra de mieux faire comprendre toute l'étendue des diverses découvertes du génial savant trop méconnu, ou, pourrai-on dire, trop souvent méconnu, et trop modeste.

Voici aujourd'hui un extrait du bulletin de la Société I. des électriciens, résumant la séance de février 1898 relative au compte rendu de l'Académie des sciences du 4 novembre 1890 et qui avait pour titre : Remarques sur l'histoire de la télégraphie sans fil, par M. Edouard Branly :

« Dans la télégraphie hertzienne sans fil il y a un transmetteur et un récepteur. Le transmetteur est l'oscillateur de Hertz; il vous a été rappelé sommairement. Une description rapide du récepteur n'est pas inutile. Le récepteur est le tube à l'aimable de mes expériences de 1890, employé avec le même dispositif que le mien. Sa construction et l'usage qu'on peut en faire pour une transmission de signaux se comprennent par la lecture de la première expérience que j'ai décrite dans ma communication à la Société de physique, en avril 1891.

On forme un circuit comprenant un élément de pile, un galvanomètre et une poudre métallique; cette poudre est intercalée dans un tube en verre ou en ébonite entre deux tubes métalliques qui établissent la communication avec le reste du circuit. Si la limaille est suffisamment fine, le courant est complètement ou à peu près complètement arrêté même avec un galvanomètre très sensible. On fait éclater à une certaine distance du circuit la décharge d'une bouteille de Leyde. Le galvanomètre est alors brusquement dévié et reste dévié.

Dès le début, j'ai constaté que l'intensité d'une décharge déterminait la conductibilité jusqu'à plus de 20 mètres de distance (Comptes rendus de l'Académie des sciences, séance du 4 novembre 1890). L'effet réversible de la résistance primitive ou même la décharge. De premières expériences devant témoins furent effectuées dès 1887.

Ces moments, j'expliquais le phénomène en décrivant que les courants oscillatoires très rapides produits dans la décharge d'un condensateur donnent lieu, à distance, à des effets d'induction d'une très grande puissance; de là, des courants induits très actifs qui traversent la poudre métallique.

Le physicien Galvani, dont les expériences ont été rapportées des années par M. Voisenat, a observé des accroissements de conductibilité sur des limailles, mais elles se trouvaient en communication directe avec un appareil producteur de courants induits. Cela ne faisait pas prévoir l'action à distance et n'aurait pas conduit aux essais de Marconi. En parlant de l'action à distance et en l'expliquant comme je viens de le rappeler, j'ai été amené moi-même à opérer par l'action directe : c'est en

ce point que ces expériences spéciales, destinées aux effets à distance, sont analogues à celles de Galvani, mais pour un instant seulement, car je ne me suis pas arrêté là dans l'étude des conducteurs discontinus et des circonstances de leur conductibilité.

Mon tube à limaille est un révélateur sensible de courants induits. Sans changer mon mode opératoire : limaille, élément de pile et galvanomètre, Lodge en a fait usage pour répéter les expériences de Hertz. Il ne s'agit encore là que de courants induits, exaltés par la

certains milieux, afin d'effacer dans un but plus ou moins intéressé ce point historique et le mérite du grand savant français.

Nous publierons d'autres documents, qui, en toute sincérité, feront sans contradiction possible le point, sur l'œuvre merveilleuse du professeur Edouard Branly.

Il y aura donc « officiellement » quant à nous exactement le 4 novembre prochain que la première communication officielle de la découverte du professeur Edouard Branly fut faite publiquement. A l'occasion de cet anniversaire, ne serait-ce point logique que le gouvernement songe à récompenser notre grand savant, et puis, est-ce que la création d'un timbre à l'effigie de ce grand Français ne serait point bien accueillie ? P. J.

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

Le professeur Edouard Branly inventeur de la radio (Photo Manuel frères.)

COURRIER DES AMATEURS DE RADIO

Vendredi 31 octobre.

LES PRINCIPALES

ÉMISSIONS FRANÇAISES...

« POSTE PARISIEN » (329 m.)

9 heures, émission de photographies d'actualité.

19 h. 25, disques et informations.

30 heures à 31 heures, concert. Musique de jazz par le Crickett Smith's Royal Fox Band, du Zélieux, avec les concours des Publications Francis-Bay.

Puttin in the Ritz (Ivory Berlin); On the sunny side of the street (Jimmy Mc Huer); Lazy Louisiana moon (Ray Perkins); There's danger in your eyes, Chérie (P. Wendling); It happened in Monterey (Mabel Wayne); Les masques de Satan (J. H. Wood); Cryin' for the Carolines (H. Warren); Romance, (W. Davidson); Waboua a song (V. Koumans); Ro-ro-rollin' along (M. Mencher); Si les rois épousaient les bergères (R. Penso); Happy days are here again (M. Azer).

RADIO-PARIS (1.724 m. 1). — 12 h. conférence israélite : « Le pers des croyants ».

19 h. 30, musique enregistrée. Musique de chambre : Trio à l'archiduc, premier et deuxième mouvement (Beethoven); la Vierge (Mozart); Menuet (Rameau); Sicilienne et Rigaudon (Rameau); Children's game (Debussy); Les Berceuses; Les roses d'Espagne (Gabriel Fauré); Méditation (Glinka); Sérénade (Villa Cobos); Trio en si bémol majeur (Schubert).

19 h. 45, Chansons petites-russiennes (Mozart); Doctor Gradus ad Parnassum (Mozart); Valse (Debussy); Chanson intime (Puccini); Les roses d'Espagne (Gabriel Fauré); Sérénade (Villa Cobos); Trio en si bémol majeur (Schubert).

19 h. 50, causerie coloniale : « Le paysan sénégalais », par M. Labouret, administrateur en chef.

20 h. 30, musique enregistrée : Ballet de Sylva; les Chatteraines, Intermède et valse, Pizzicati; Cortège et Finale (Léon Delibes).

20 h. 45, causerie avec audition de disques par le comité national de propagande pour la rééducation et le développement de la musique : « Nourissorgis », par M. Paul Le Flem.

20 h. 50, la journée sportive et la chronique internationale du travail.

21 h. 45, L'œuvre : Ouverture (Beethoven); Sonate de concert n. 4, pour violoncelle; Largo, Allegro, Andante, Finale (Vivaldi).

21 h. 50, le Répertoire des amants, opéra symphonique (Grieg); Fantaisie pour violon et orchestre (Gaubert); Symphonie Jupiter (Mozart).

TOUR EIFFEL (1.445 m. 5). — 17 h. 45, journal parlé.

18 h. 20, Granada (Albeniz); Andante from Cassation (Mozart); Fugue à la gigue (Bach); Romance pour violoncelle (Ed. Flament); Exaltation (Ganne); Jota (Laparra); Housou sur Arder (Korsakow); Rosamunde (Schubert); Paganini (Léhar).

20 h. 10, le Chauffeur, comédie en un acte (Vialdi).

PARIS P. T. T. (447 m.). — 12 h. 25, Aquerra (Franco); Moras, Morlas, Moras (Valverde); Romance ispiante; la Belle Nardena (Komzak); Couquette n. 3 (Suzle); Cara Piccina (Lama); Wala puka; Si j'étais chef de gare (Vialdi); Cordoba (Albeniz); Quiero el bella (Boulton); Cardas (Michele); Campane a sera (Bini).

18 h. 30, musique enregistrée.

18 h. 45, causerie par M. Paul Rives, du Bureau international du travail.

19 h. 30, Radio-Journal de France.

20 h. 30, chronique juridique par M. André Saumont, avocat à la cour. Causes connues sous les auspices de l'Union des grandes associations. Soirée donnée en l'honneur du centenaire de la Belgique : la Musique internationale du travail.

RADIO-L. L. (269 m.). — 20 h. 30, Mireille (Gounod); Romance en fa (Beethoven); Suite miniature (Pierro Coppola); Histoire de l'œuvre (Bart); Cordoba (Albeniz); Sous la fenêtre (Marian); Danse de la Vie brève (Manuel de Falla); Sonnet d'une nuit d'été (Mendelssohn); Première Nocturne (G. Paganini); Deuxième Nocturne (Liszt).

RADIO-ITALIENNE (385 m.). — 13 h. 15, jazz : Note for you (Vielton); The one that I love (Albert); I'm in seventh heaven (Little Paul (Silva Brown)); Chant espagnol; l'Amour sorcier; chanson du chagrin d'amour; Danse du feu follet (de Falla); 4 la Luz del Candil (Navarrin); Barrio Viejo (Barbieri).

17 h. 30, sol divers : Cardus (Monti); Sérénade (Bart); Lamento, Tarentelle (Grieg); Hilda (Raynaud); Couquette (Coch); Grande Valse (Chopin); Idylle (Godard); Orchestre divers (Bart); Persécution; Yaya moin ni Paget; The song is ended (Berlin); Bananas shing stomp (Markush); Musette Dollar; Musette Sauton (Schiello); la Carrière (Ganne); Gloire aux femmes (Stralbo).

18 h. 30, musique de danse : Perruche

VILLE des TERNES

2, 8 & 10, Avenue des Ternes - PARIS

MARDI 4 NOVEMBRE

MÉNAGE

20.000 Assiettes
en faïence décorée,
plates, creusées et dessert.
Saldées :
1,»
A prendre au rayon.

72 % GARANTI
GRANDE MISE EN VENTE
de
SAVON de MARSEILLE
12 o/a. La barre de 3 kilos
environ sera vendue... **14,»**

15.000 Articles
en véritable
faïence de Quimper
seront soldés
avec **75 % de rabais.**



Service de table
en terre de fer,
jolies décor bleu.
Les 4 pièces :
95,»



Marmite
en émail, en émail,
différentes cou-
leurs. Diamètres :
0-22, 0-24, 0-26.
Incrovable,
au choix. **17,»**

Faitout en aluminium
en émail couleur bleu, tango,
rouge. Diamètres 0-20.
Hors cours... **15,»**

Seau à broc émail 1^{er}
choix, différentes couleurs.
Quantité limitée.
Les 4 pièces : **18,»**

Service à café
en belle porcelaine fine irisée.
Les 5 pièces : **39,»**

Service à café
en belle porcelaine fine irisée.
Les 5 pièces : **39,»**

Série de 5 Casseroles en émail
brun, garni au feu.
Les 5 casseroles de 0-12
à 0-20... **17,»**

Lessiveuse en tôle galvanisée,
contenance 20 litres.
En réclame... **17,»**

Série de 4 plats
creux en porcelaine à feu, avec filets
bleus. Les 4 plats : 0-22, 0-24,
0-26, 0-28. En réclame... **12,»**

Convert de table en métal
inaltérable.
Les 2 pièces : **2,50**

Faitout bombé émail, dif-
férentes tasses.
Diam. 0-22, 0-24, 0-26.
Au choix... **12,»**

Poissonnière en fer
émailé, 2 poignées.
Longueur 0-50.
Exceptionnel... **28,»**

Cuiller à café en métal
argenté, style Louis XVI.
Article contrôlé... **1,95**

Seau à charbon
en tôle vernie noire.
Diamètre 0-26.
En réclame... **5,90**

Cuvette en émail blanc,
bleu, rouge.
Diamètres 0-22.
Saldées... **3,90**

Draps cretonne écru,
lourde. La drap :
3-25x2-20 3-25x2-20
3-25x2-20 3-25x2-20
31,90 24,90 19,75
2-50x1-50 16,90

EXCEPTIONNEL
Couverture laine
belle qualité, bordée soie.
3-40x2-20 2-25x2-25 1-55x2-05
119,» 86,» 57,»
1-30x1-30 42,»

Bas à mercerie
entièrement dimpliés, coloris
mode et noir. Valeur 48,»
Exceptionnel... **12,90**

Boîte à lait en alumi-
nium poli.
Contenance 1 litre 3/4.
Saldées... **12,»**

Blouse-paletot
en Vichy uni, col écosais ; se
fait en natif, rose, écarlate,
mauve.
Bustes 42 à 48... **15,90**

Tablier à bavette
en Vichy uni, orné bords écosais.
Coloris :
natif, rose ou mauve. **4,50**

Chaussettes pure
laine, noir et coloris mode.
Occasion. La paire... **6,90**

Chemisier en bolivar
belle qua-
lité, manches longues, col et
revers bolivar blanc.
Se fait en saumon ou
mauve... **15,95**

Combinaison - jupon
en bolivar, ornée jours.
Se fait en rose ou mauve... **10,95**

Manteau fait par tailleur,
très belle drap-
erie fantaisie, coloris mode,
plus et ceinture, grand col
fourrure, entièrement
soie.
Longueur 1-15... **195,»**

Robe façon nouvelle, en beau
crêpe de Chine noir
ou teintes mode, col et bas
de manches - crêpe de
Chine opposition... **125,»**

Toque mérinos écru, belle
qualité, coloris mode
ou noir.
Entrées : 55, 57, 59. **19,90**

Tapis-brosse
bonne qualité.
0-60x0-30 0-70x0-35
8,90 11,90

Serviettes de toilette
nids d'abeille fin, coton blanc,
très belle qualité, vignettes
style blanc. 0-90x0-90 (franges
en plus).
La demi-douzaine... **18,»**

Sous-bas de laine,
nuance
clair. Réclame... **10,»**

Eau de Cologne
extra-supérieure, pour la toilette
et le mouchoir.
Le litre... **17,90**

1.500 bottes
Papier à lettres
haute nouveauté, 50 feuilles,
50 enveloppes doubles bleu,
bleu et blanc. La boîte... **4,90**

Coton hydrophile,
qualité supérieure, pour toilette
et pansements.
Le paquet de 500 gr. **6,90**

Satin feutré très
pour pellicols et doublures
chaudes, se fait dans tous
les coloris.
Largeur 0-90. Le mètre... **19,90**

Vigogne qualité supé-
rieure pour
l'argenterie. Largeur 0-80. Le mètre... **4,50**

Pardessus pour
Hommes,
forme croisée, grande mode ou
forme Raglan, en
draperie neuve... **129,»**

Costume Geyronnet,
en cheville marine, culotte
entièrement doublée.
De 8 à 10 ans... **28,»**

Sacs à provisions,
toute pièce extra, soldés
jusqu'à 12 pièces de 3 gr. **2,95**

Laine irréversible,
qualité supérieure, bonne
qualité, blanc, rose, bleu,
beige.
La pelote de 50 grammes... **2,65**

Ruban granité
lavable, double face, spécial pour
épaulettes, nuances
lingerie. La coupe de 5 m. **2,45**

Sacs à provisions,
toute pièce extra, soldés
jusqu'à 12 pièces de 3 gr. **2,95**

SOUDEUSES
et apprenties soudeuses à l'étain.
un jeune homme pour tri-porteur.
Ferblanterie, bonnes références. Potiers
Frank, 150, rue du Vivier, Aubervilliers.

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

MAISON COLUMBIA
TAUPE
MURMEL
POULAIN

Petites Annonces Classées

Lire pages 6 et 8 deux autres séries de
PETITES ANNONCES CLASSÉES
avec les mêmes rubriques que ci-dessous

GARDES D'ENFANTS

N. s. d. enf. march. s. 280 p. m. Masclet,
19, allée Mongolfier-Prolongée, Gargan (S.-O.)
Dame ayant pavillon grand jardin demande
enfant tout âge. Ec. Favrot, 30, r. Legendre,
Fontenay-sous-Bois, Seine.

On demande nourrisson de 18 mois à 4 ans.
Buisson Roméo, Arces (Yonne).

DEMANDES D'EMPLOI

Ménage 40 à 45 a. dem. place basse-cour,
entret. propriété, garde particulier, fem. grille,
r. v. Joseph, 33, r. Ste-Croix, Etampes, S.-O.
Ex-chef brigade gend. dem. empl. surveil.
enc. contrôle, Paris. H. L. D. 2 P. Paris.
M. cherche place valetier nuit ou machiniste,
bonnes références, 37 ans, même place.
ROSANO, rue Jules-Ferry, Charente (S.-O.).
M. seul, 60 ans, honnête, sérieux, sobre, dem.
empl. de tout conf. Ec. r. v. Legendre, 30,
Châteaufort, 32 ans, toutes voitures et Ford
connaissance livraison, libre, 2 jours par sem.
DEMEYER, 105, rue Marcadet.

Jeune homme 27 ans, célib. très expérimenté
cherche emploi chauffeur maison bourgeoise.
CATUC, Saint-Etienne-de-Viel (Ailier).
Jne hom. 24 ans parlant français, japonais,
japonais, cherche emploi secrétaire hôtel ou
interprète, Maurice, 25, rue des Vinaigriers
J. h. dem. empl. plongeur, aide-cuis. Ec.
J. Kandel, 46 bis, r. du Fort, Fontenay-sous-Bois

OFFRES D'EMPLOI

On dem. femmes ayant cheveux grisonnants
p. servir modèle tenue de nuit. Bonne rétrib.
M. POL, 7 bis, rue du Louvre, Bonne rétrib.
Jne homme 13 à 14 ans p. travail facile prés.
par parents. Heinrich, 34, r. Dussoubs (2^e).
Sté Transports Comm. dem. des agents de
nationalité française. R. RECHVILLON, 31
40 ans pour assurer un service journalier
d'une durée moyenne de 4 h. matin ou soir.
2^e AJUSTEURS-ELECTRICIENS (21 à 35 ans).
Se présent. 118, rue du Mont-Genis, Paris 18^e
à 8 heures. Livret famille, pièces état civil,
tit. milit. et fascic. mobil. certif. trav. exig.
On dem. inspecteurs et anciens gendarmes.
Se présenter. 80, rue d'Amsterdam.
Usine lampes élect. dem. toutes ouvrières
spécial. 161, rue Saint-Charles (15^e).
Hommes connaissant service expédition
chemin de fer. Magasin, 46, bd Strasbourg.
On dem. cloueurs caisse emballage.
80, rue Victor-Hugo, Courbevoie.

ON DEMANDE UN EMPLOYÉ QUINCAILLER.
Etab. PÉRIEUX, 53, r. de la Paix, Versailles.

J. h. 13-14 a. p. courses et pet. trav. de bur.
Fourier, 9, rue Fortuny (17^e

FOURRURES CHÉGETO

4^{bis}, rue de Cléry Paris-2^e

entre la rue Réaumur
et la rue Montmartre
métro Sentier

4^{bis}, rue de Cléry



Les prix les plus bas du marché mondial
grâce aux achats effectués directement
dans les pays d'origine.

Les plus larges facilités de paiement
grâce à une organisation commerciale
unique en Europe.



Garnitures prêtes à poser :
Colombia noir 34.75.
Colombia façon
Vison 45.
Taupe naturelle 49.
Australia beige
et Castor 69.

Manteau façon Taupe
entièrement dou-
blé soie fantaisie 395.
En façon Poulain noir
entièrement dou-
blé soie fantaisie 345.

Manteau Colombia,
façon Loutre garni Ejarre
platine, Herminette
d'été, façon Castor,
façon petit
gris

6 mensualités de 105

Pelisse façon grand
tailleur, très beau drap
zibeline, entièrement
fourrée Susliky lustré
Vison, col Médicis
Australia 695.

Manteau Electric
façon Hudson, grand
châle Opossum d'Amé-
rique naturel, entière-
ment doublé soie
fantaisie

8 mensualités de 105

Manteau Murrel
Vison, travail haute four-
rure, imitation parfaite
du vison entièrement
doublé
soie

12 mensualités de 182

Très importante collection
de Manteaux Karacul,
pattes d'Astrakan,
Astrakan, Petit Gris
naturel et Lustré
Vison, Hudson,
etc..., etc...

Très beau col Médicis Pattes
de Kid, façon As-
trakan gris. 169.

Trois lots de peaux Petit
Gris naturel 15. 12. et 10.

Un Lot Fourrages Ventre
de Gris belle
qualité 195.

ENVOI DU CATALOGUE FRANCO

Vendredi 31 Samedi 1^{er}

Les magasins sont ouverts Samedi 1^{er} jour de la Toussaint toute la journée

AVANTAGE IMMÉDIAT

Profitez jusqu'au 1^{er} décembre de l'avantage immédiat de 5 % en marchandises que nous offrons à tout acheteur jusqu'à cette date

5 %

GRANDE VENTE RECLAME
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE DE MARCHANDISES GARANTIES 1^{re} QUALITÉ

HENRI II. Vieux chène ciré, buffet faux 5 portes, table allongée, 6 chaises siège canné, les 8 pièces

101 F
à 20 mois

MODERNE ronce noyer verni, 3 portes basses, poignées bronze argenté, glace marbre fabrication soignée.

155 F
à 24 mois

LIT COMPLET fer et cuivre laqué vert olive, larg. 125 sommiers doubles mailles renforcées, matelas bourrelets laine grise et tampon, traversin, 2 oreillers.

60 F
à 15 mois

"SONOR" 4 lampes, meuble acoustique, accessoire, 12 marches, 12 notes, 12 touches, 12 notes.

105 F
à 18 mois

CUISINIÈRE ROBUSTE 50 cm. table et 120 cm. hauteur, chauffe-eau, 12 marches, 12 notes, 12 touches, 12 notes.

30 F
à 12 mois

POSTE T. S. F. soliste avec diffusion haut parleur.

105 F
à 18 mois

6 DRAPS toile ménage avec couture 200x300, 12 mois à

22 F. 50

18 MÈTRES TOILE NORMANDE, qualité forte pour 6 draps, largeur 200 cm., 12 mois à

5 F. 50

12 SERVIETTES nid d'abeille, qualité recommandée, 12 mois à

6 F. 50

11 MÈTRES RONDELETTE mi-fil pour 12 torchons, 12 mois à

8 F. 75

SHIRTING lingerie, belle qualité, la coupe de 20 mètres, 12 mois à

25 F.

COUVERTURE laine rayée fantaisie intérieure laine beige 220x230, 12 mois à

15 F.

COUVERTURE laine rayée fantaisie ou blanche 210x240, 12 mois à

9 F. 50

MANTEAU fillette, draperie genre anglais, pelserie haute nouveauté, 12 mois à

8 F.

SUPPLÉMENT de 7 francs par 5 ans

13 F.

ROBE popeline de laine garnie de crêpe de Chine, beige, 12 mois à

20 F.

MANTEAU drap noir orné de crêpe de Chine, 12 mois à

31 F.

TRENCH-COAT 12 mois à

31 F.

VESTON cuir noir sans empiècement, 12 mois à

31 F.

BON POUR RECEVOIR GRATUITEMENT NOTRE SUPERBE ALBUM POUR TOUS ARTICLES

Noms
Adresse
Emploi
Adresse de l'emploi

EXPÉDITION FRANCO PORT ET EMBALLAGE
A L'OCCASION DE LA TOUSSAINT, LES MAGASINS SERONT OUVERTS
DEMAIN SAMEDI — FERMÉS LE 11 NOVEMBRE

1224 MOIS DE CREDIT
RIEN A VERSER D'AVANCE

VISITEZ NOS NOUVEAUX MAGASINS OUVERTS DE 9 heures A 18 h. 30

AUX ENFANTS DE LA CHAPELLE
94, RUE DE LA CHAPELLE - PARIS

PARIS

PARIS

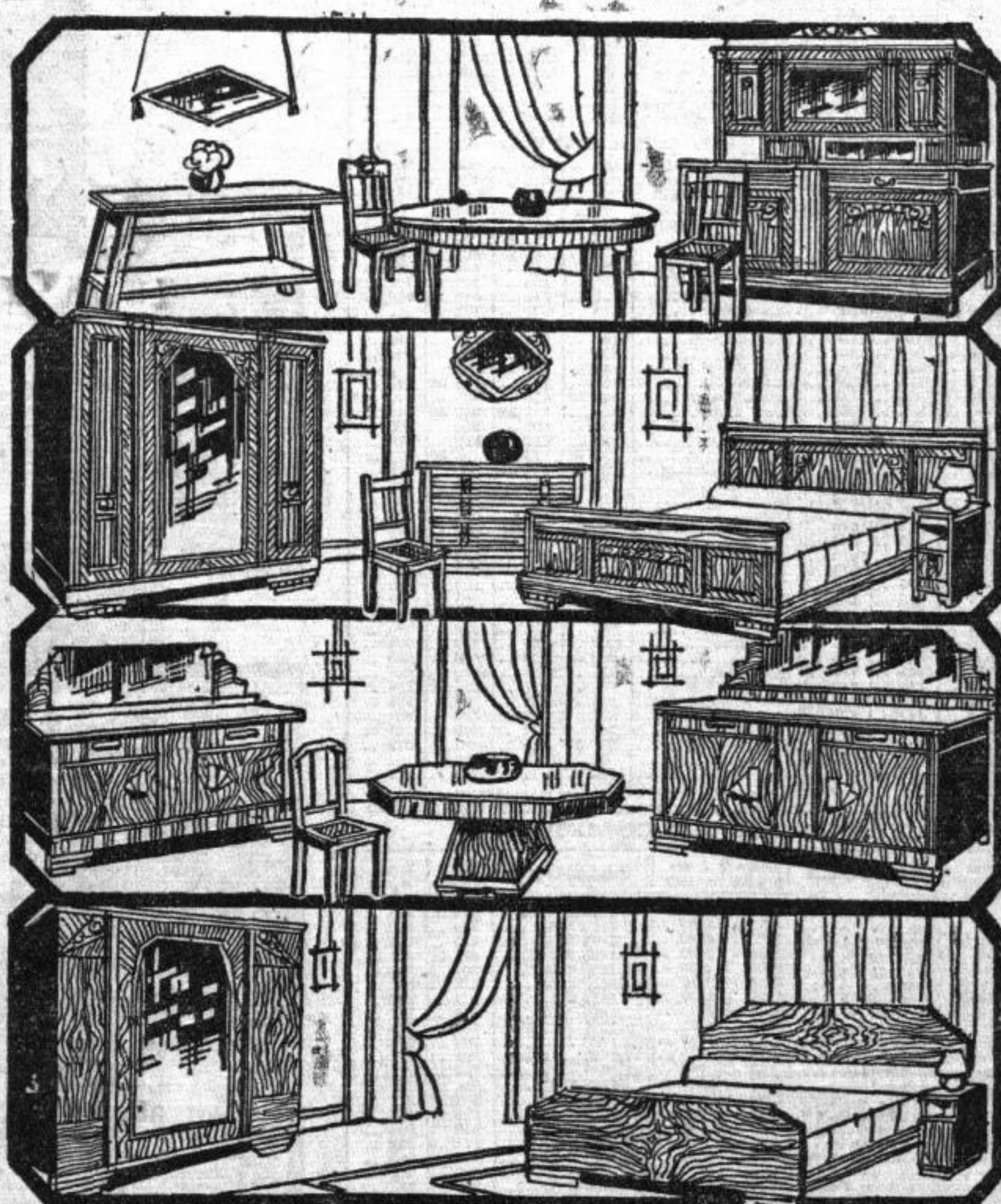
PARIS

PARIS

PARIS

ET LEVITAN

63 Boulevard Magenta - Paris 63
Mise en Vente de nos nouvelles Séries Réclame



SÉRIE 46
Salle à manger moderne
CHÊNE MASSIF
Valeur réelle: 2.900 fr.
1 Buffet 5 portes 140 les 9 pièces
1 Table ovale 3 allonges
6 Chaises assorties
1 Table, Servante
2195 F

SÉRIE 46
Chambre à coucher moderne
CHÊNE MASSIF
Valeur réelle: 3.250 fr.
1 Armoire, 3 portes, dém. les 7 pièces
1 Lit de milieu
1 Table de chevet
1 Sommier quodril extra
2 Chaises
1 Commode, 3 tiroirs
2475 F

SÉRIE 43
Salle à manger moderne
RONCE DE NOYER
Valeur réelle: 3.800 fr.
1 Buffet, dessus marbre
1 Table
6 Chaises assorties
2875 F

SÉRIE 43
Chambre à coucher moderne
RONCE DE NOYER
Valeur réelle: 3.750 fr.
1 Armoire, 3 portes, dém. les 7 pièces
1 Lit de milieu
1 Table de chevet
2775 F

CATALOGUE

et Photos adressés GRATUITEMENT sur demande

Un meuble signé Levitan...
est garanti pour longtemps

FACILITES DE PAIEMENT

Nos magasins seront ouverts toute la journée du samedi 1^{er} novembre, jour de la Toussaint



- Quel creux ! hein !... quel creux !
- Pour chanter comme lui, prenez du Goudron Guyot

GOUDRON GUYOT

RHUMES - TOUX - BRONCHITES

Liquor, le flacon 8 fr. - Capsules, le flacon 7 fr. - Pâte pectorale, la boîte 3 fr. 50

Exigez le véritable GOUDRON GUYOT
avec l'étiquette et la signature en 3 couleurs

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES
GROS : Maison Frère, 19, rue Jacob - PARIS

SAMARITAINE

67 & 75, RUE DE RIVOLI - PARIS

MAGASINS OUVERTS

SAMEDI 1^{er} NOVEMBRE (TOUSSAINT)

et

LUNDI 3 NOVEMBRE

TOUTE LA JOURNÉE

ALIMENTATION ET VINS AU-DESSOUS DES COURS

TRAVAILLEZ CHEZ VOUS

Sur nos machines à tricoter

Douze mois de crédit. — Apprentissage gratuit. — Laines, cotons, soies.

S'adresser : LA LABORIEUSE, 45, boulevard de Magenta, Paris.

Paris, Hémer, impr.-gér., 18, rue d'Enghien.

Paris, Hémer, impr.-gér., 18, rue d'Enghien.

Paris, Hémer, impr.-gér., 18, rue d'Enghien.

Paris, Hémer, impr.-gér., 18, rue d'Enghien.

Paris, Hémer, impr.-gér., 18, rue d'Enghien.

Paris, Hémer, impr.-gér., 18, rue d'Enghien.

Paris, Hémer, impr.-gér., 18, rue d'Enghien.

Paris, Hémer, impr.-gér., 18, rue d'Enghien.

Paris, Hémer, impr.-gér., 18, rue d'Enghien.

Paris, Hémer, impr.-gér., 18, rue d'Enghien.

Pour l'Hiver

NOS MANTEAUX NOS PRIX

VISON	5900 fr.	9500 fr.	14500 fr., etc.
ASTRAKAN	1950 fr.	3500 fr.	5900 fr., etc.
ASTRAKAN Breitschvantz	2900 fr.	4900 fr.	etc.
MURMEL	950 fr.	1475 fr.	1875 fr., etc.
LOUTRE Hudson	2500 fr.	2900 fr.	3750 fr., etc.
LOUTRE Australie	1400 fr.	1850 fr.	2200 fr., etc.
POULAIN	790 fr.	950 fr.	1275 fr., etc.
TAUPE	690 fr.	950 fr.	1250 fr., etc.
TENELOK	950 fr.	1275 fr.	1450 fr., etc.
CASTORETTE	690 fr.	890 fr.	1200 fr., etc.
COLOMBIA	345 fr.	450 fr.	625 fr., etc.
VEAU des INDES	590 fr.	725 fr.	950 fr., etc.
SUSLIKY	290 fr.	480 fr.	590 fr., etc.
WALLABY l'ag. Vison	790 fr.	950 fr.	1275 fr., etc.

Les Prix de toutes nos FOURRURES
sont au prorata de ceux ci-dessus.

Choix unique en RENARDS,
ECHARPES, COLS, PAREMENTS.

Visitez notre nouveau
Rayon de PELLETERIES.

GUÉLIS

FRÈRES

FOURREURS SPÉCIALISTES
24 BOULEVARD DES ITALIENS

ENVOI FRANCO
DU CATALOGUE

PARIS

MAGASINS OUVERTS LE 1^{er} NOVEMBRE

Toute la publicité
dans le journal **Le Petit Parisien** est reçue
directement

118, Champs-Élysées, Paris (8^e). Téléphone : Élysées 65-66 à 65-68

18, rue d'Enghien, Paris (10^e). Tél. : Proven 15-21 et 15-22 • PETITES ANNONCES CLASSÉES - Téléphone : Proven 16-22

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Nos petites annonces classées

paraissent régulièrement tous les jours

Elles sont reçues de 8 h. 30 à 18 heures

TARIFS

Une ligne comporte 30 lettres nettes environ.

CHÈQUE POSTAL N° 647.62

(Cautions et acomptes sur règlement des P. A. C.)

Toutes rubriques...

15 25 35

Six insertions consécutives de même longueur (3 éditions combinées) par ligne et par insertion, 24 francs.

Les ordres nous parviennent par courrier

doivent être accompagnés du montant

correspondant. — Tél. : Proven 16-22.

OFFRES D'EMPLOIS

Divers

On demande employé ayant belle écriture et

connaissance machine à écrire, de préférence

célibataire, Écrire en indiquant âge et référ.

à MAGNIER-BEDU, inst. agr. à GROSLEY

(Seine-et-Oise), banlieue nord.

DEMANDES D'EMPLOIS

Imp. St-J. S. F. rech. bons vendeurs habit.

département Loiret situat. intéressante. Écr.

Département Seine 12, rue La Boétie, PARIS.

Les candidats seront conv. à Orléans.

BUREAUX DE PLACEMENT

Agence MONCEAU, 24 bis, bd de Courcelles,

place de suite et bien tous bons serveurs.

DEMANDES DE REPRESENTANTS

Agents généraux courtiers dem. p. pl. Ver-

gaser, brev. allem. économ. 50/0 charbon.

Ec. av. réf. Et. Chenal, 17, r. Toul, Nancy.

BAS Chaussettes, Chandails, pull, rainages.

demandes catalogue illustré d'hiver.

CENTRALISATION DU BAS, 47, r. Cléry, Paris

CHIENS

Chiens tres races pur. garde, luxe, chasse.

Exp. t. pays. Chenil, 184, av. d'Italie, Paris.

RECHERCHES

GUILLAUME, ex-insp. sûreté. Renseign.

Enquête av. marquis. Surveill. Recherch.

88 bis, Chaussée d'Antin. Trinité : 14-02.

SOMMER Enquête. Filature p. insp. 407,

5, r. Etien-Marcel. Louv. 71-87.

HOTELS-VINS

Total-Café-Billard, ville tourist. 1 h. Paris.

ball 12 à 4.500, 10 n° luxe, aff. 125.000. Céd.

ap. fortune av. 25.000. Dercy, 29, r. Et-Marcel

101-Café, cent. ville, route Bordeaux, situat.

unit., ball 12 à 5.000, 15 n°, garage, moult.

cède avec 40.000. DERCY, 29, r. Et-Marcel.

CAPITAUX

agricult. Sarthe expl. 20 ha., poss. chept.

à val. 100.000 et propriété 30.000, dem. prêt

20.000 pour achat détail. Excel. garant. B. J.

(884). Négociations, 21, rue Auber, Paris.

DE 6 0/0 PRETS IMMEDIATS

A 8 0/0

SUR IMMEUBLES

OU PAVILLONS

EXAMEN GRATUIT

DIERSTAIN, 77, r. Vauvarguon, Paris, 2 & 4

TAILLEUR

SUR MESURE

2 ESSAYAGES

DEPUIS 40 F. PAR MOIS 10 MENSUALITES

58 FAUBOURG POISSONNIERE

OUVERT DE 9 A 20 H. ET LE DIMANCHE MATIN

10 ON VOUS OFFRE

EN RECLAME

une montre soignée, garantie

5 ans

prix de la main-d'œuvre

envoi, remboursement (Fermé dimanche)

Horlog. KAPLUSZ, 28, rue Rivoli, Paris

MACHINES à TRICOTER

FOURNITURES ACCESSOIRES

Apprentissage gratuit à tout acheteur

Victor BRESSON

82, rue Saint-Sauveur

MARQUE "DIAMANT"

Adaptation d'appareils Jacquard

sur Machines ordinaires

Echantillon de tricot sur demande

VIN naturel, la pièce 505 lit., rec. port, tot.

reg. 400 tr. 3 éch. gratis. M^{me} Bardou

Valette, propr., Saint-Césaire (Gard).

SITUATION INDEPENDANTE

gros bénéfices offerte dans département

par vente articles nouveaux à personnes

commerçantes disposant de 5 à 6.000 fr.

Affaire toute confiance.

Ecrire N° 1148, AGENCE HAVAS, Bole (Jura)

sur mesure

Manteaux et Robes

67 F. par mois

LADY'S, 6^{me}, rue du 4-Septembre

OUVERT LE JOUR DE LA TOUSSAINT

Le numéro : 75 centimes

L'AGRICULTURE NOUVELLE

Le numéro : 75 centimes